Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

Le Filet du Pêcheur

N° 149 – Décembre 2018

Prix : 3 €

C.P.P.A.P. N° 0423 G 88902

I.S.S.N. N° 0758 1564

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

Siège social :

"Les Laurières"

543 route des Gendarmes d'Ouvéa

83500 LA SEYNE-SUR-MER

☎: 06 10 89 75 23

argiolas.bernard@neuf.fr

Bulletin trimestriel de liaison
"Le Filet du Pêcheur"
N° 149

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Président : Bernard ARGIOLAS.
Directrice de la publication : Charlotte PAOLI.
Réalisation : Bernard ARGIOLAS, Germaine LE BAS, Charlotte PAOLI.
Illustrations : Bernard ARGIOLAS.
Mise en page : Germaine LE BAS.
Photographies : Collections privées ou internet libre de droits.
Imprimeur : Imprimerie SIRA (83110-Sanary).

LE MOT DU PRESIDENT

Avec ce numéro 149 de notre *"Filet du pêcheur"*, c'est l'année 2018 qui se termine.
Notre sortie d'automne en Avignon le 13 octobre, a connu un beau succès, et c'est sous un chaud soleil que nous avons pu admirer le Palais des Papes, ainsi que les ruelles très animées de la vieille ville entourée de ses remparts, sans oublier l'incontournable Pont Saint-Bénezet…
Le 20 octobre, c'est une magnifique "Balade-Patrimoine" qui partit à la découverte de la Chartreuse de Montrieux dans son cadre enchanteur.
Quant à nos conférences, nous avons eu le plaisir de découvrir les Pays Baltes avec Gérard GARIER, puis de nous interroger, avec Henri RIBOT sur les Celtes, entre mythe et réalité… Enfin, Bernard SASSO nous a proposé d'aller à la rencontre des Britanniques en Provence et sur la Côte d'Azur du XVIII^{e} siècle à la Belle Epoque.
L'année 2019 sera marquée par le 70^{e} anniversaire de notre société. Nous sommes déjà en pleine préparation d'une exposition qui se déroulera à la Maison du Patrimoine en septembre et octobre 2019.
N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions, photos, documents divers qui permettront d'enrichir les futurs panneaux de notre exposition.

Au nom du Conseil d'administration et en mon nom aussi, bien évidemment, je vous souhaite de très belles fêtes de fin d'année, avec l'envie de vous retrouver toujours aussi nombreux en 2019, dans la joie, la bonne humeur et la convivialité.

Avec toute mon amitié.
Bernard ARGIOLAS.

Sommaire

"Cannes au XIX^{e} siècle".		Couv.1
Le Mot du Président.	Bernard ARGIOLAS	Couv.2
Le Carnet.	Jacqueline PADOVANI	Couv.3
En Avignon.		Couv.4
Assemblée Générale du 14 novembre 2018.		1
Forum des Associations du 16 septembre 2018.		4
Sortie d'automne en Avignon du 13 octobre 2018.		5
Conférence du 16 octobre 2018 : *"Les Pays Baltes".*	Gérard GARIER	11
Balade-Patrimoine à Montrieux du 20 octobre 2018	Jean-Claude AUTRAN	19
Conférence du 10 décembre 2018 : *"Les Britanniques en Provence et sur la Côte d'Azur du XVIII^{E} siècle à la belle époque".*	Bernard SASSO	22
Poésie : *Noël d'enfant*	Marie-Rose DUPORT	31
Détente	Chantal DI SAVINO	32

"LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE"

ASSEMBLEE GENERALE DU 14 NOVEMBRE 2018.

Etaient présents : Environ 25 sociétaires et membres du C.A.
Et pour la municipalité Florence CYRULNIK et Louis Correa.

L'Assemblée Générale est ouverte à 17 h.

I - Le mot du Président.

Bonsoir à tous,
Permettez-moi d'abord chers sociétaires et amis, de vous remercier pour votre présence. C'est le signe de votre fidélité et de votre attachement à notre société.
L'année 2018 a été riche et très active, et nous avons essayé avec le conseil d'administration de répondre à vos attentes. Nous sommes tous très attachés à un véritable travail d'équipe, et nous continuons à œuvrer pour notre association dans un climat très agréable, dans la bonne humeur, la tolérance, la confiance et le respect de chacun.
Je déclare ouverte notre Assemblée Générale, et je donne la parole à notre secrétaire générale, Marie-Claude ARGIOLAS, pour la lecture du rapport moral et d'activités, qui sera soumis à votre approbation.

II - Le rapport moral.

✓ J'ai cette année encore, le plaisir de vous retrouver pour faire avec vous le bilan de l'année qui vient de s'écouler. J'ai surtout le plaisir de vous dire que notre société se porte bien, qu'elle a vécu une année très dynamique, proposé des activités très variées et qu'elle a attiré de nouveaux adhérents, ce qui nous réjouit. Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux sociétaires. Avec eux, nous sommes aujourd'hui 180 membres.

✓ Le Conseil d'administration s'est réuni huit fois : 15/11, 14/12, 24/01,14/03, 27/04, 06/06, 07/09, et le 16 octobre. Toutes ces réunions montrent que les activités de la société reposent avant tout sur un harmonieux travail d'équipe. Cette année, vous avez pu assister à dix conférences. Je vous rappelle rapidement les thèmes de celles-ci :

11 décembre 2017	*"Olive Tamari et ses amis de l'école Toulonnaise."*	Thierry SIFFRE.
15 janvier 2018	*"Jean-Henri Fabre, un génie du Midi."*	Charles-Armand KLEIN
12 février 2018	*"Le siècle des As : une autre histoire de l'aviation."*	Pierre RAZOU
19 mars 2018	*"Les bugadières ou les lavandières de Provence."*	Raoul DECUGIS
9 avril 2018	*"Michel Pacha, l'homme des phares."*	Yves STALLONI
14 mai 2018	*"Du Cnexo à l'Ifremer, 60 ans d'innovations continues pour le développement de l'économie bleue."*	Vincent RIGAUD
11 juin 2018	*"La chute de la maison Romanov. Une tragédie."*	Louis BEROUD
15 septembre 2018	*"Henri Tisot (1937-2011), Seynois illustre, comédien, humoriste et écrivain."* Cette conférence avait lieu dans le cadre des Journées du Patrimoine. Elle a attiré 135 spectateurs. Un record !	Jean-Claude AUTRAN
15 octobre 2018	*"Les pays Baltes."*	Gérard GARIER
12 novembre 2018	*"Les Celtes, mythe ou Réalité?"*	Henri RIBOT

✓ Nous avons eu aussi le plaisir de vous retrouver cet été, au mois d'août, lors du festival ***« SAND et CHOPIN en Seyne »***. Nous avons répondu cette année encore à la proposition de Chrystelle DI MARCO et de Gabriel BOZ, et participé à cet évènement. Les soirées musicales se déroulaient au Fort Balaguier, et nos trois conférences profitaient du cadre du Clos Saint Louis. Ce fut un réel succès puisque chaque soir la salle de conférence était pleine, et nous avons dû refuser du monde. Ce succès nous le devons avant tout au travail et aux prestations brillantes de nos trois conférenciers : Bernard HAMON, Gilbert PAOLI, et Jutta ROISIN. Tous trois adhérents de notre société, ils ont su ravir le public. Nous les remercions ici chaleureusement. Vous avez pu retrouver ces conférences dans le numéro 148 du *Filet du Pêcheur*.

✓ Enfin, toujours dans le cadre de nos conférences, un après-midi a été organisé le 29 septembre. Mini colloque, il a réuni dans la belle salle du casino JOA, quatre conférenciers : Bernard SASSO, Evelyne MAUSCHART, Jacques GIRAULT, et Charles BOTTARELLI, à nouveau autour du thème : ***"Quelques grandes figures politiques varoises des XIX^{e} et XX^{e} siècles".*** Nous les remercions pour ces interventions d'une grande qualité et d'une portée universitaire.

Vous pourrez retrouver tout cela dans un numéro hors-série du *Filet du Pêcheur* qui paraitra début 2019.

✓ Au mois de janvier, nous nous sommes retrouvés à plus de 80 convives pour la galette des rois. C'est un moment de convivialité très apprécié, le nombre toujours aussi élevé de participants en étant la preuve.

✓ Les sorties sont toujours des moments très attendus. Cette année, Michel JAUFFRET et Alexandra LIEUTAUD nous ont amené au printemps à Glanum, Saint Paul de Mausole et Saint Rémy, et au mois d'octobre en Avignon. Ces journées ont été très appréciées et nous remercions Michel et Alexandra pour l'organisation exemplaire. De la même façon, et toujours dans une ambiance conviviale, Michel a proposé une sortie pédestre autour de la Chartreuse de Montrieux. Vous avez dans le *Filet du Pêcheur* les comptes rendus de ces sorties.

✓ Nous avons aussi participé au Forum du Patrimoine, qui a eu lieu cette année encore au fort de Balaguier le 16 septembre.

✓ Je vous parlerai enfin du *Filet du Pêcheur*. Vous êtes nombreux à nous dire combien vous appréciez la revue. Germaine LE BAS, Charlotte PAOLI, et Bernard ARGIOLAS, essaient chaque trimestre de la rendre la plus attrayante possible. C'est un énorme travail, et nous les remercions tous les trois.

✓ Je terminerai ce rapport en rappelant le nom des sociétaires, ou parents de sociétaires qui malheureusement nous ont quittés cette année : Jean-Paul TRAVIN, Josiane ARESE, Gérard JAMIN, Marie-Claire DAME, Joseph NAVARRRO, Dr Arthur PAECHT, Louise CURET, Marie-Jeanne MATTONE. Nous renouvelons toutes nos condoléances aux familles éprouvées.

✓ Nous avons eu aussi d'heureuses nouvelles : les naissances de Maxence LE BAS, et de Camille ARBOGAST. Egalement, le mariage de Benoist QUIVIGER et Christina ZUB. Toutes nos félicitations.

✓ Si cette année a été riche en activités de toutes sortes, je peux déjà vous dire que les projets ne manquent pas pour l'année à venir.
Au mois de février, nous participerons au Festival d'hiver *"SAND et CHOPIN en Seyne"*, autour du thème de la *Dame aux Camélias*. Gilbert PAOLI proposera à cette occasion une conférence.
De même nous participerons au Festival d'été *"SAND et CHOPIN en Seyne"*.
Nous continuerons à vous proposer un après-midi-colloque, toujours sur le thème : ***"Quelques grandes figures politiques varoises des XIX^{e} et XX^{e} siècles".***

✓ Enfin, nous préparons le 70^{e} anniversaire de notre société, à travers, entre autres, une exposition de deux mois à la Maison du Patrimoine, et qui sera inaugurée à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine 2019.
Je vous rappelle que vous pouvez retrouver toutes nos activités sur notre site internet que Jean-Claude AUTRAN alimente régulièrement. Un grand merci pour cette action de longue haleine !
Je voulais aussi remercier Nathalie BICAIS, Conseillère Départementale, qui a proposé le nom de Louis BAUDOIN, historien et fondateur de notre société, pour la salle polyvalente du collège L'Herminier à La Seyne-sur-Mer. Cette proposition a été acceptée, et nous en sommes très touchés. L'inauguration aura lieu fin novembre/début décembre.
De même, elle est intervenue à notre demande concernant l'œuvre de Zao Wou Ki, installée au collège L'Herminier depuis 1979. Nous restons vigilants sur le devenir de ces dix magnifiques panneaux, d'une valeur incontestable. Je vous remercie pour votre fidélité et votre attention et je vous demande de voter à main levée pour approuver le rapport moral :

Abstention 0 Contre 0 Adopté à l'unanimité

Merci pour votre confiance. Je donne maintenant la parole à Chantal DI SAVINO, notre trésorière. Nous tenons à la remercier pour l'efficacité et la rigueur avec lesquelles elle tient notre trésorerie.

III - <u>Le rapport financier</u>.

Bilan financier du 1er octobre 2017 au 30 septembre 2018	
Total des recettes	5525 euros
Total des dépenses	5026 euros
Excédent sur l'exercice	499 euros

<u>Commentaires</u> :
Au cours de l'exercice 2017/18, les dépenses d'imprimerie ont fortement augmenté. Mais cela est dû à la parution de 2 numéros "Hors-Série" du *Filet du Pêcheur* (Festival *SAND-CHOPIN* d'août 2017 et le colloque de septembre 2017), à savoir 2 actions écoulées au cours de l'exercice 2016/2017 mais comptabilisées au cours de l'exercice 2017/2018.
En revanche, la cotisation d'assurance a fortement baissé grâce à la renégociation du contrat par notre président.

Compte-tenu du bilan positif de la trésorerie, nous avons décidé de maintenir un montant unique d'adhésion de 20 euros pour l'année 2018/2019.

✓ Comme prévu par la loi de 1901, les comptes de notre société sont vérifiés par notre contrôleur aux comptes, M. Christian TRAVIN. Il ne peut être présent parmi nous ce soir, mais voici son commentaire :
"Comme mon nom l'indique, j'ai vérifié les comptes de l'association. J'ai fait plusieurs sondages, et j'ai constaté que les livres étaient bien tenus et que l'association n'a pas de dettes. Aussi, après lecture du rapport financier que vous a présenté la trésorière, je vous demande de bien vouloir donner votre quitus pour cette session 2017-2018".

Abstention 0 Contre 0 Adopté à l'unanimité

✓ Le contrôleur aux comptes d'une association 1901 est renouvelable tous les ans. M. Christian Travin accepte de poursuivre son mandat. Je demande votre vote à mains levées pour le renouvellement de M. Christian Travin dans les fonctions de contrôleur aux comptes :

Abstention 0 Contre 0 Adopté à l'unanimité

IV - <u>Elections</u>.

Comme prévu à l'article 5 de nos statuts, les membres actuels du Conseil d'administration sont renouvelables par tiers tous les ans, et rééligibles.
Le tiers sortant est le suivant : Marie-Claude ARGIOLAS / Jean-Claude AUTRAN/Damien DI SAVINO / Germaine LE BAS / Jacques PONSTON.
Nous demandons votre approbation à main levée :

Abstention 0 Contre 0 Réélus à l'unanimité

Le nouveau Conseil d'administration se réunira le mardi 20 novembre 2018 à la Maison du Patrimoine à 9h30.

V - <u>Le mot de la fin</u> : Le Président, Bernard ARGIOLAS.

✓ Pour ce qui concerne le calendrier : notre prochaine conférence aura lieu le 12 décembre. Bernard SASSO évoquera *"Les Britanniques en Provence et sur la Côte d'Azur du XVIII^e^ siècle à la Belle Epoque".*

✓ Quant au *Filet du Pécheur,* nous allons tout mettre en œuvre pour qu'il soit chez vous pour les fêtes de Noël.

✓ Comme dernier point, je voudrais évoquer la question récurrente d'un local pour notre association. Vous savez que pendant 5 ans nous n'avions plus la possibilité d'utiliser à notre convenance le local de la Dominante. Même si la possibilité d'y aller nous a été rendue, ce n'est pas satisfaisant. Toutes ces questions ont été évoquées dans un article paru dans Var matin le 13 septembre 2017, article qui a eu le mérite de relancer le débat sur ce sujet sensible. Nous allons continuer à faire le maximum auprès de la municipalité pour obtenir enfin un local qui puisse accueillir dans de bonnes conditions les 1200 livres de notre bibliothèque, et éventuellement une permanence hebdomadaire qui serait un lieu de rencontre avec nos sociétaires et avec les Seynoises et les Seynois.

✓ Avant de conclure**,** je voudrais remercier :
- M. le Maire pour la reconduction de la subvention annuelle et l'obtention gratuite de la salle du Casino JOA.
- Julie CASTELLANI et tout le personnel de la Maison du Patrimoine pour leur aide amicale.
- Le Conseil Départemental et Mme LAOT-BOZZI, Principale du collège Paul Eluard, et désormais M. TOUZEAU qui lui a succédé en septembre, pour la mise à disposition de l'auditorium du collège Paul Eluard pour nos conférences.
- Var-matin et Jo DECHIFRE pour l'annonce de nos conférences.
- Et enfin vous tous, nos sociétaires, pour votre amitié et votre confiance.

✓ Je vous invite maintenant à partager le verre de l'amitié.

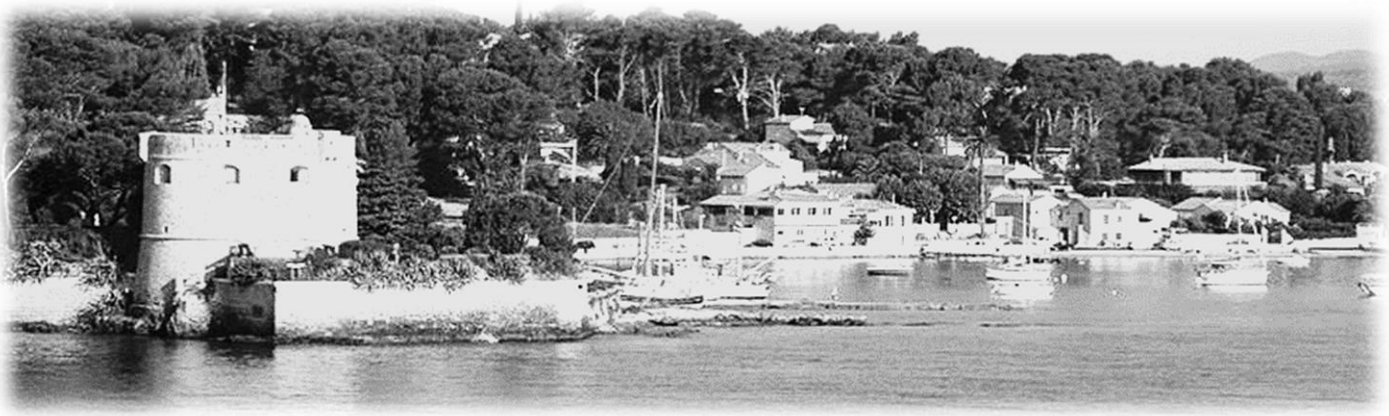
La séance est levée à 18h.

La secrétaire Générale
Marie-Claude ARGIOLAS

Le Président
Bernard ARGIOLAS

FORUM DES ASSOCIATIONS PATRIMONIALES.

Cette année encore nous avons participé au forum qui s'est déroulé le dimanche 16 septembre 2018, au Fort de Balaguier.
Ce fut l'occasion de rencontres toujours agréables et utiles pour mieux faire connaître notre société.



samedi 13 octobre 2018

SORTIE D'AUTOMNE EN "AVIGNON".

Notre journée en Avignon s'est déroulée dans les meilleures conditions, avec un beau soleil et une douceur exceptionnelle.

Après un voyage confortable, marqué par la convivialité et la bonne humeur, place à la visite de la capitale du Comtat Venaissin.

La situation géographique d'Avignon a considérablement influé, à toutes les époques, sur son histoire. La grande richesse de l'agriculture du Comtat Venaissin l'a fait surnommer le *Jardin de la France.* Tout commence à la Préhistoire sur le Rocher des Doms, un promontoire à l'abri des eaux du Rhône jusque-là indomptées. Son nom vient de l'Antiquité, sous la gouvernance des Cavares, "Aouenion", ville du vent violent ou seigneur du fleuve, sont les significations livrées par les traducteurs.

Stèle sur le rocher des Doms

Ruines romaines

Comptoir commercial massaliote pendant la haute antiquité, elle devient une ville romaine florissante. Elle eut son organisation municipale, ses privilèges, ses temples, son cirque, son théâtre, ses thermes, preuves incontestables de son importance et de son état florissant. Elle vit périr ces monuments lors des invasions barbares.

En 733, la Provence ayant été envahie par les Sarrasins, les lieutenants de Charles MARTEL essayèrent de défendre Avignon, mais l'esprit hostile des habitants et le traité conclu avec les envahisseurs par Mauronte livrèrent la ville à YOUSSOUF, gouverneur de Narbonne qui fit massacrer la garnison austrasienne (736). Charles MARTEL reparut bientôt devant Avignon, la prit et la reprit trois fois et finit par en rester maître. *"Les murs de cette triple cité furent renversés; la garnison et les habitants furent exterminés par le fer et la flamme".*

C'est à cette époque d'opiniâtre résistance et de terribles représailles que remonte la destruction presque complète de tous les monuments de la grandeur d'Avignon, pendant la période romaine.

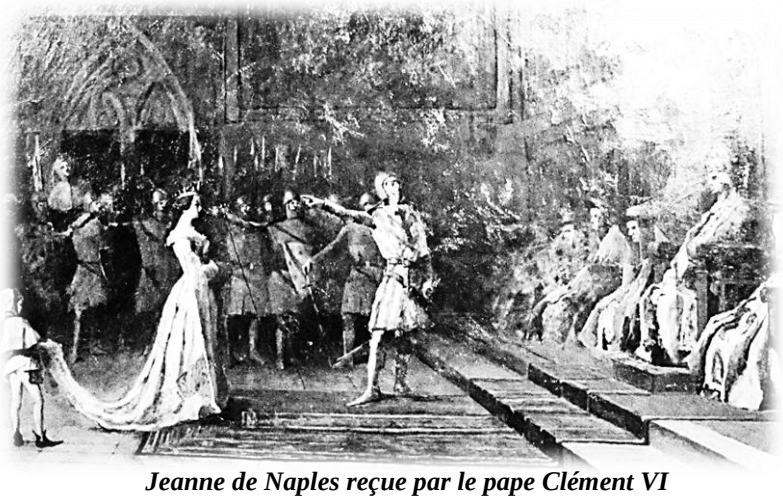
A partir de sa rentrée sous la domination franque, nous la voyons reprendre son rang parmi les cités importantes. Elle relève successivement des rois de la Bourgogne Cisjurane, d'Arles ou des Deux-Bourgognes et enfin des comtes de Provence, et traverse, avec les Boson, une ère de calme, de paix et de prospérité qui lui permet de réparer les désastres causés par les invasions et aussi de reprendre ses vieilles traditions municipales. Le commerce dû à la position géographique d'Avignon (route entre l'Espagne et l'Italie, sans oublier l'apport fluvial) est florissant. En 1185, la construction du pont Saint-Bénezet assied Avignon comme la ville la plus puissante du Midi. Pour sauvegarder ses richesses et assurer sa sécurité, elle a doublé ses remparts.

En 1125, Avignon est partagé entre Raymond BERENGER, comte de Barcelone, et Alphonse JOURDAIN, comte de Toulouse. Dix ans plus tard, en 1135, GUILLAUME III, comte de Forcalquier, cède tous ses droits sur Avignon à ROSTAING, évêque, et aux consuls.

En 1154, l'évêque GEOFFROY dresse et publie la charte du consulat, c'est-à-dire les lois municipales. Elles seront confirmées par l'empereur Frédéric BARBEROUSSE et, de 1198 à 1251, cette ville se gouverne elle-même, s'organise en république sous la suzeraineté de ses évêques et de l'empereur dont elle place l'aigle dans ses armoiries. La république impériale d'Avignon désignée dans les documents par les mots *Commune,* ou *respublica,* exerça, avec

Siège d'Avignon par Louis VIII

ses consuls, toutes les prérogatives de la souveraineté. Elle élit ses magistrats annuels, elle a sa milice, son trésor, elle jouit du droit de battre monnaie et de conclure des alliances et des traités de commerce, elle possède enfin la même indépendance et la même puissance que ses sœurs et voisines, les républiques italiennes avec lesquelles, elle entretient des relations commerciales et des traités d'alliance. Mais cet état heureux et florissant dura peu de temps. Une guerre civile éclata dans ses murs et ne fut apaisée que par l'élection d'un podestat. Bientôt, au danger des dissensions intérieures, vint s'ajouter le péril extérieur. LOUIS VIII, roi de France, parut sous les murs d'Avignon; après un siège de courte durée, il s'en rendit maître, fit massacrer ses défenseurs. Avignon vit disparaître son rôle politique.



Jeanne de Naples reçue par le pape Clément VI

En 1290, la suzeraineté entière de cette ville passa à CHARLES Il d'Anjou, comte de Provence, roi de Naples et de Sicile. Il la laissa, à sa mort à son troisième fils ROBERT et celui-ci à sa petite-fille JEANNE DE NAPLES qui la posséda jusqu'au 9 juin 1348, époque à laquelle elle vendit cette suzeraineté, moyennant 80 000 florins d'or, au pape Clément VI qui, comme ses prédécesseurs depuis Clément V, y avait établi sa résidence. La papauté qui, depuis 1274, possédait déjà le Comtat-Venaissin, à elle cédée par PHILIPPE LE HARDI et qui, depuis 1305, siégeait à Avignon, posséda désormais, sur les bords du Rhône, un petit Etat dont cette ville devint la capitale.

Martin V

La papauté d'Avignon désigne la résidence du pape en Avignon. Cette résidence, qui déroge à la résidence historique de Rome depuis saint Pierre, se divise en deux grandes périodes consécutives :

La première, de 1309 à 1378, celle de la papauté d'Avignon proprement dite, correspond à une époque où le pape, toujours reconnu unique chef de l'Église catholique romaine, et sa cour se trouvent installés dans la ville d'Avignon au lieu de Rome. Les sept papes qui siégèrent à Avignon de 1305 à 1377 sont tous français selon le territoire actuel. En réalité, ce sont des papes de langue d'oc dont la région d'origine dépendait, soit directement du roi de France, soit du roi d'Angleterre (pour ses terres relevant du roi de France), soit du comté de Provence (qui relevait du Saint-Empire romain germanique).

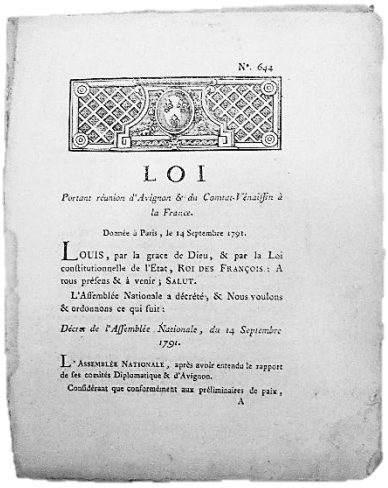
Clément VI

La seconde, de 1378 à 1418, coïncide avec le Grand Schisme d'Occident où deux papes rivaux (et même trois si l'on considère l'éphémère pape de Pise) prétendent régner sur la chrétienté, l'un installé à Rome, et l'autre en Avignon. L'Occident chrétien se divise alors du fait de la guerre de Cent Ans, et le partage en deux camps était pour ainsi dire déjà effectif, la reconnaissance de tel ou tel pontife par les princes devenant un élément comme un autre du jeu politique. Le dénouement aura lieu au concile de Constance, et MARTIN V devient le seul pape (novembre 1417).

Revenons à 1309 et l'établissement de la papauté dans les murs d'Avignon… C'est le grand événement de son histoire. Ce séjour prolongé des pontifes donne à cette cité une grande importance. Elle devient le centre de la politique européenne; elle prend un accroissement considérable et se couvre de monuments.

(*Les papes qui ont siégé en Avignon sont : CLEMENT V (Bertrand DE GOTH), 1305-1314. - JEAN XXII (Jacques D'EUSE), 1316-1334. - BENOIT XII (Pierre FOURNIER), 1334-1342. - CLEMENT VI (Pierre-Roger DE BEAUFORT), 1342-1352. - INNOCENT VI (Etienne AUBERT), 1352-1362. - URBAIN V (Guillaume GRIMOARD), 1362-1370. GREGOIRE XI (Pierre-Roger DE BEAUFORT), 1374-1378).*

Le départ de GREGOIRE XI, en 1376, fut pour Avignon une nouvelle source de calamités, et cette ville, si riche et si florissante, vit revivre les mauvais jours du XIII[e] siècle avec les violences et les guerres que l'éclosion du schisme ramena dans ses murs. L'antipape BENOIT XIII se laissa assiéger dans le palais apostolique; la ville subit deux sièges et fut mise à feu et à sang par les Catalans, conduits par Rodrigue DE LUNA (1411). Après le concile de Bâle et la fin du schisme, le cardinal de Foix, envoyé du pape EUGENE IV comme légat d'Avignon, en fit encore le siège et y rétablit définitivement le pouvoir pontifical.



N°. 644

LOI

Portant réunion d'Avignon & du Comtat-Venaissin à la France.

Donnée à Paris, le 14 Septembre 1791.

LOUIS, par la grace de Dieu, & par la Loi constitutionnelle de l'État, ROI DES FRANÇOIS : A tous présens & à venir ; SALUT.

L'Assemblée Nationale a décrété, & Nous voulons & ordonnons ce qui suit :

Décret de l'Assemblée Nationale, du 14 Septembre 1791.

L'ASSEMBLÉE NATIONALE, après avoir entendu le rapport de ses comités Diplomatique & d'Avignon.

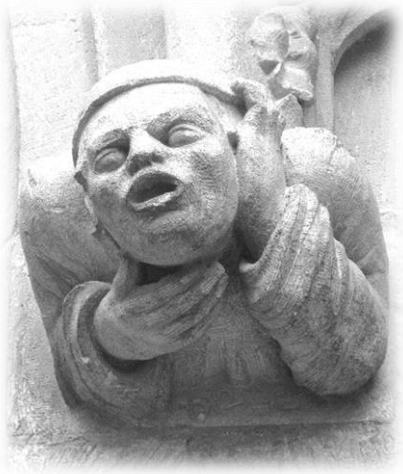
Considérant que conformément aux préliminaires de paix,

A

Depuis le départ des papes, Avignon fut gouvernée par des légats dont la plupart étaient les neveux des papes, et aussi par des vice-légats. Elle fut l'objet de tentatives d'annexion sous LOUIS XI et sous LOUIS XII; elle fut occupée une première fois par les troupes de LOUIS XIV et réunie à la France en 1663-1664, une seconde fois en 1688, et rendue au Saint-Siège, puis réunie de nouveau sous LOUIS XV (1768).

Enfin, lors de la Révolution française, les événements eurent leur contrecoup en Avignon et dans le Comtat-Venaissin jusqu'à ce qu'un décret de l'Assemblée nationale du 14 septembre 1791 prononçât la réunion d'Avignon et du Comtat-Venaissin à la France.

LE PALAIS DES PAPES.



Il faut citer, en première ligne, le Palais des Papes, l'une des constructions les plus vastes et les plus prodigieuses du Moyen Age, dont la superficie est de 15 165 m², dont les murs atteignent jusqu'à 4 m d'épaisseur et dont la principale tour s'élève à 60 m de hauteur.
Cette masse gigantesque, est l'œuvre de plusieurs papes et de plusieurs architectes. Le palais de BENOIT XII, qui en forme la plus petite mais la plus ancienne partie, comprenait, outre les appartements du pape, une chapelle dont la voûte est à près de 19 m de hauteur et dont la longueur est de 48 m.

La chapelle Saint-Jean

La grande chapelle

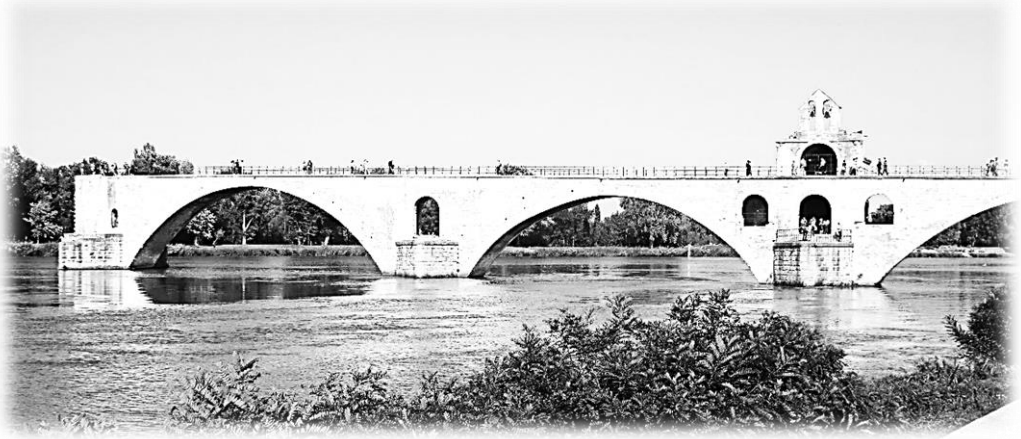
La deuxième partie (1342-1360) est due aux papes CLEMENT VI, INNOCENT VI et URBAIN V. Elle comprend une vaste cour intérieure formant un carré régulier d'environ 1800 m², et où se donnent aujourd'hui les principales représentations du festival annuel de théâtre. Elle est entourée de constructions aux proportions gigantesques parmi lesquelles on remarque la grande salle du Consistoire, et la grande chapelle.
Le départ des papes d'Avignon n'arrêta pas complètement les constructions de ce palais. En 1513, le cardinal de Clermont construisit un corps de logis au Sud-Est, dit la Mirande.

LES REMPARTS.

Les Remparts sont également une œuvre d'architecture militaire du XIV^{e} siècle. Commencés en 1358, sous le pontificat de Clément VI, ils ne furent terminés qu'en 1368 sous celui d'Urbain V. Ils ont, en moyenne, 2,10 m d'épaisseur et de 10 à 12 m de hauteur dont la moitié est malheureusement enfoncée sous des remblais. Ils sont couronnés par un système de mâchicoulis et de meurtrières qui continue sur tout leur parcours. Ils sont flanqués de trente-neuf tours carrées ou rondes distantes les unes des autres de 100 à 120 m. Ils étaient percés primitivement de sept portes défendues par des ouvrages avancés aujourd'hui disparus.
Les remparts d'Avignon, qui forment à cette ville une enceinte continue d'environ 5 kilomètres (4800 m), sont un des plus beaux exemples que nous possédions de la fortification du Moyen Age. Ils ont été l'objet de travaux de restauration considérables qui sont actuellement continués. Ces remparts donnent à la ville une physionomie toute spéciale.

LE PONT SAINT-BENEZET.

Le pont Saint-Bénezet, dont l'origine remonte à l'époque gallo-romaine, relie les deux rives du Rhône. Il fut reconstruit à la fin du XII^{e} siècle au moyen d'aumônes, à la grande joie des riverains qui virent là un miracle ayant donné naissance à la légende de saint Bénezet.

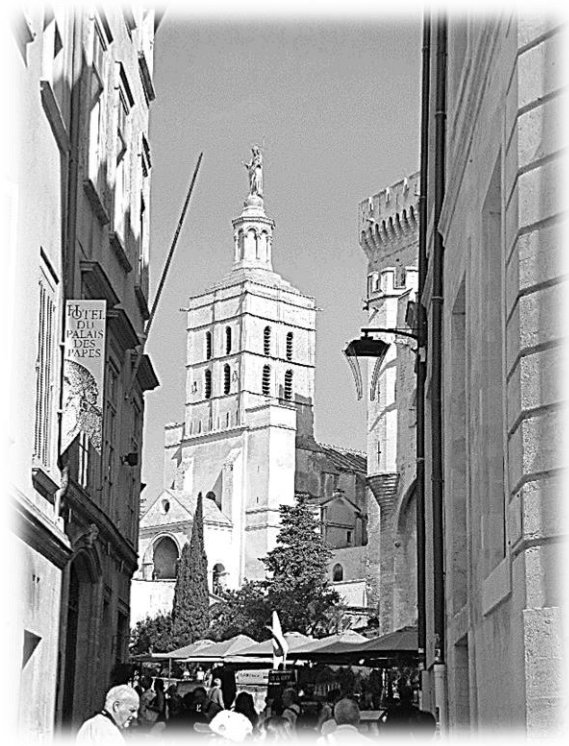


Un jeune berger, du nom de Bénézet, descendit en 1177 des montagnes de l'Ardèche. Il se disait envoyé par Dieu pour construire un pont à Avignon. Au début, on le prit pour un fou, mais il avait entendu une voix venue du ciel lui dictant : "BENEZET, prend ta houlette et descends jusqu'en Avignon, la capitale du bord de l'eau : tu parleras aux habitants et tu leur diras qu'il faut construire un pont". Un dimanche de fête, pendant que l'évêque d'Avignon donne sa bénédiction sur le parvis de Notre-Dame, BENEZET l'interpelle : "Seigneur Evêque, je suis mandaté par le Tout-Puissant pour construire un pont sur le Rhône"... Raillé par les Avignonnais, le berger est mis au défi par le prélat de charger une pierre énorme sur ses épaules et de la jeter dans le Rhône. BENEZET n'hésite pas un instant, et sous le regard de la foule ébahie, soulève le bloc de pierre avant de le jeter dans l'eau, aidé dit-on depuis par une intervention divine, et même par des anges baignés d'une lumière dorée. BENEZET a vraiment existé, il est mort en 1184 et ne put donc voir l'achèvement du pont un an plus tard.

Emportées à diverses reprises par le courant rapide du Rhône, ses arches ont été souvent reconstruites, notamment au XIV^{e} et au XV^{e} siècle. Sa longueur totale était d'environ 900 m. Il se composait de dix-huit arches séparées en amont et en aval par des demi-becs très aigus. Il était terminé par deux châtelets. Au milieu de la douzième arche se trouve la Chapelle Saint-Bénezet, jadis consacrée à saint NICOLAS, comprenant trois Chapelles superposées dont la plus ancienne remonte à l'époque carolingienne. Le pont Saint-Bénezet ne compte plus que trois arches qui s'étendent sur le plus petit bras du Rhône.

Après la superbe visite du Palais des Papes, nous déjeunons sur la grande place, au restaurant "Le moutardier du Pape". Repas très apprécié, sous les grands parasols, dans la bonne humeur et la convivialité.

L'après-midi fut consacré à une visite libre du centre-ville, en particulier la zone piétonne et ses ruelles pittoresques occupées par de nombreux commerces.



Le chemin du retour prit la route de Saint-Andiol, pour découvrir une biscuiterie de qualité qui fit le bonheur des nombreux gourmands !

Une superbe journée qui valut à Michel et Alexandra les remerciements les plus vifs de tous les participants.

(Photos Damien DI SAVINO et Bernard ARGIOLAS).

Conférence du lundi 15 octobre 2018

"LES PAYS BALTES"

Par Gérard GARIER

Petits, mais cosmopolites …

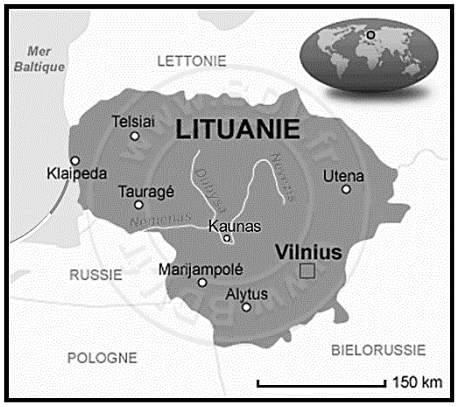
La Lituanie, la Lettonie et l'Estonie sont des pays partageant, certes un espace restreint, mais composés de cultures distinctes, langues et traditions variant sensiblement d'une nation à l'autre. Il suffit de comparer chacune des capitales baltes, unique en leur genre : Vilnius, flamboyante et baroque ; Riga parée d'un chic Art nouveau ; et Tallinn, majestueuse et médiévale.

Alliés de la guerre froide …

Malgré leurs différences, les pays baltes subirent ensemble les coups et les flèches du XX^{e} siècle. Quand l'heure fut venue de répondre à la question "être ou ne pas être", c'est d'une même voix qu'ils répondirent par l'affirmative. Les occasions ne manquent pas d'y découvrir l'histoire poignante de l'occupation nazie, puis soviétique.

LA LITUANIE.

- Superficie : 65 300 km² - Population : 2 890 000 hab.
- Langue : le lituanien.
- **1990 :** la Lituanie est le premier des pays d'Europe de l'Est à se détacher effectivement de l'emprise soviétique.
- **1995** : reconnaissance internationale du nouvel Etat.
- Etat membre de l'UE et de l'OTAN : depuis le 1er mai **2004.**
- Capitale **Vilnius** : 546 700 habitants.



C'est du haut de la colline de Gédyminas que l'on peut contempler la ville. On constate un très grand nombre d'églises. La place la plus animée et celle de la cathédrale Saint-Stanislas et Saint-Ladislas avec son beffroi vestige des remparts. Le clou de la visite est la chapelle baroque St-Casimir.

La cathédrale Saint-Stanislas et Saint-Ladislas avec son beffroi.

Le palais présidentiel.

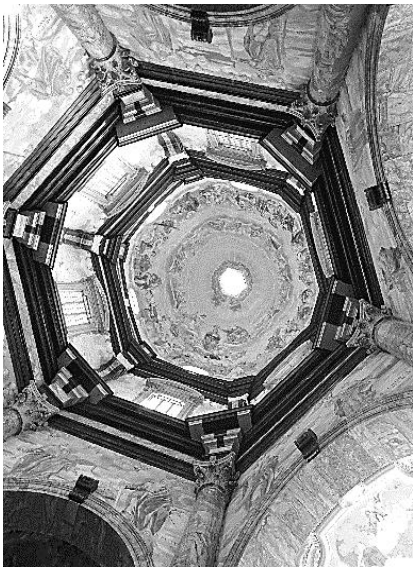
La porte de l'Aurore avec la chapelle Notre-Dame-de-la-Miséricorde.

Coup d'œil panoramique sur le palais présidentiel ex-palais des évêques. Lors de la campagne de Russie, Napoléon y prit ses quartiers avant de céder la place à son ennemi, le général Koutouzov, lors de la contre-offensive russe.

La porte de l'Aurore, une des cinq portes de la vieille ville incorporée aux remparts, à l'étage on peut contemplerr – dans la chapelle Notre-Dame-de-la-Miséricorde – l'icône de la Vierge de Vilnius, qui accomplirait des miracles XVII^{e} siècle, lieu de pèlerinage majeur d'Europe orientale.

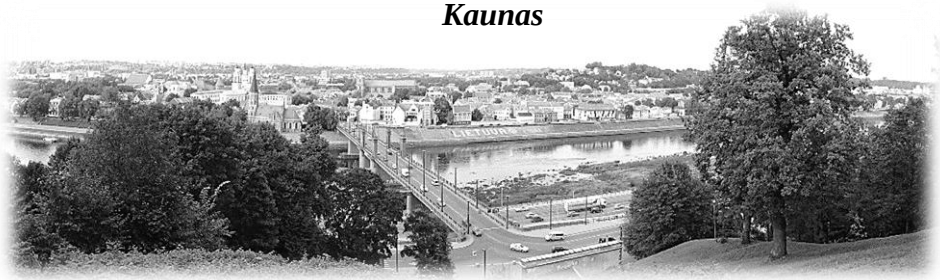
Trakai.
Célèbre château posé sur une île au milieu du lac de Galvé.
Edifice gothique en brique rouge datant de 1400. Il abrite les collections du musée d'histoire de Trakai retraçant l'histoire du château.

Monastère de Pazaislis.



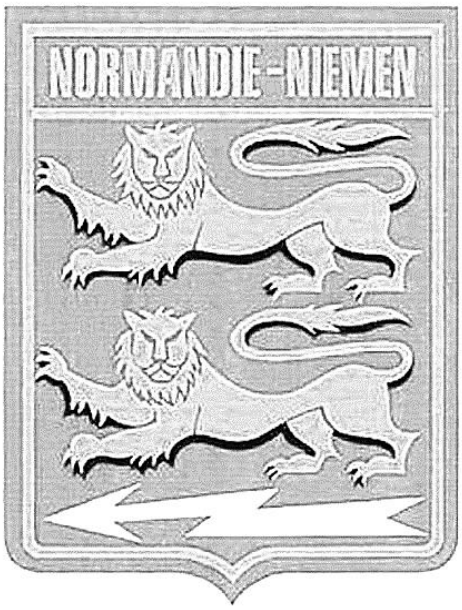
Erigé au XVII[e] siècle, intérieur baroque vénitien somptueux, il fut reconverti en asile psychiatrique pendant l'ère soviétique et restitué à ses racines catholique en 1990. Il est couronné d'une coupole de 50 m de haut.

Kaunas



Deuxième ville du pays, elle fut la capitale de la Lituanie entre les deux guerres, **Vilnius** étant alors polonaise. C'est le fleuve Niémen qui borde la ville.

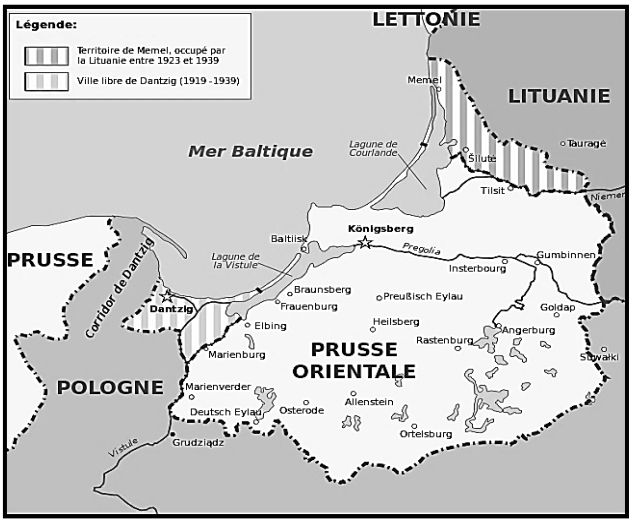
Après la rupture du pacte de non-agression germano-soviétique en 1941, le général de Gaulle tente un rapprochement avec l'Union soviétique. En 1942, il décide qu'une unité d'aviation de chasse sera désormais présente sur le Front de l'Est. A cette époque, il existe déjà deux groupes de chasse : l'*Alsace* et l'*Ile-de-France*. Cette nouvelle formation s'appelle *Normandie*. Soixante militaires français, dont quinze pilotes, sont alors envoyés à 250 km au nord-est de Moscou, sur la base d'Ivanovo. Ils disposent de quelques mois seulement pour apprendre à communiquer avec leurs nouveaux collègues soviétiques, s'adapter aux conditions climatiques très rudes, et apprendre à se repérer dans les paysages immenses et recouverts de neige. En mars 1943, ils sont fins prêts.



Yak-3 (Yakovlev 3) avion soviétique mis en service en 1943-44.

A bord des Yakovlevs (ou Yaks) fournis par le commandement soviétique, les Français entament la première de leurs trois campagnes le 22 mars 1943. Au fil des combats, les pilotes français deviennent rapidement des modèles pour leurs homologues soviétiques. Le 21 juillet 1944, par ordre de STALINE, l'unité française reçoit le titre de "Régiment du Niémen", et change alors son nom en Escadrille Normandie-Niémen.

La cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul.
Fondée au XIII^{e} siècle, elle fut un rempart contre les chevaliers Teutoniques. Elle devint, aux XV^{e} et XVI^{e} siècles, une cité fluviale prospère qui abritait une représentation de la Hanse.
C'est le plus grand édifice religieux gothique de Lituanie.

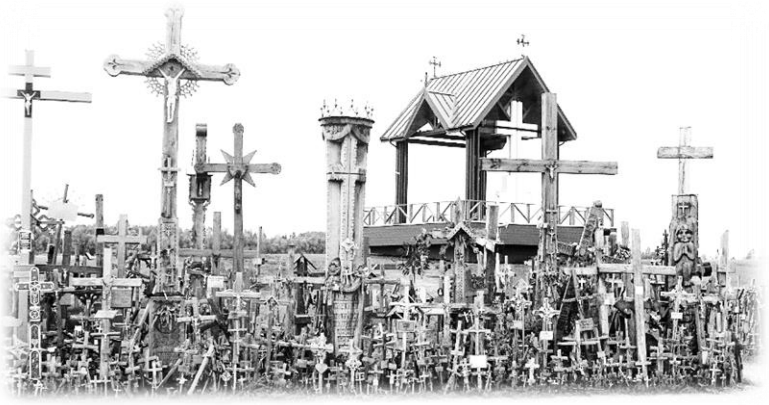


Memel.
En 1920, le traité de Versailles consacre la création du territoire de **Memel**, constitué de la région prussienne située au nord du Niémen, indépendamment de la volonté de ses habitants. Ce territoire est placé sous le contrôle de la Conférence des Ambassadeurs et sous administration française. Le 3 février 1920, les premiers éléments du 21^{e} bataillon de chasseurs débarquent dans le port de Memel, accompagnant les membres de la "Commission administrative française" chargée de gérer le territoire au nom des Alliés. Mais dès 1923, l'armée lituanienne annexa la zone et donna à la ville le nom de Klaipéda. La vieille ville est de style germanique avec ses maisons à colombage. Klaipéda est actuellement un grand port sur la Baltique, le seul de Lituanie.
Le Parc national de l'isthme de Courlande a été créé en 1991 afin de protéger un écosystème unique, comprenant les dunes, la lagune de Courlande et la mer Baltique. La Lituanie partage désormais l'isthme avec la Russie, qui contrôle l'enclave de Kaliningrad.

L'isthme de Courlande, au premier plan la partie lituanienne au second l'enclave russe.
Pour accéder, il n'y a que le ferry, à partir de Klaipéda.

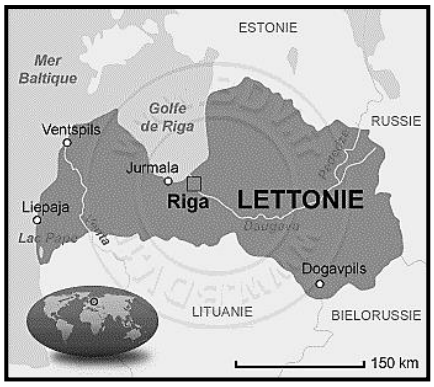
La Baltique et les plages de l'isthme.

Les curieuses et innombrables girouettes du village de Nida en bordure de la frontière avec les Russes.
Le village de pêcheurs de Nida est réputé pour ses girouettes, son ambre et son lieu de villégiature d'artistes, comme l'auteur de la célèbre nouvelle *"La mort à Venise"* écrite en 1912 par l'écrivain et prix Nobel Thomas MANN.
Retour au ferry pour rentrer sur le continent.
Nous ne pouvons quitter le pays sans passer par un lieu étrange et fascinant.



La Colline des Croix.
Elle se situe à une dizaine de km au nord de la ville de Siauliai. Des milliers de croix recouvrent d'autres milliers de croix plantées par d'innombrables pèlerins.
Imposantes ou minuscules, riches ou modestes, en bois ou en métal, ces croix sont des objets de dévotion accompagnant la prière, en même temps que de chefs-d'œuvre d'art populaire finement sculptés.
C'est de cette chapelle en plein air que le pape JEAN-PAUL II a consacré ce lieu en 1993.

LA LETTONIE.



- Superficie : 64 573 km².
- Population : 1 970 000 hab.
- Langue officielle : le Letton.
- 20 janvier 1991 : Coup d'État, déclaration d'indépendance.
- 1er mai 2004 : la Lettonie rejoint l'Union Européenne et l'OTAN.
- Capitale Riga : 703 500 habitants.

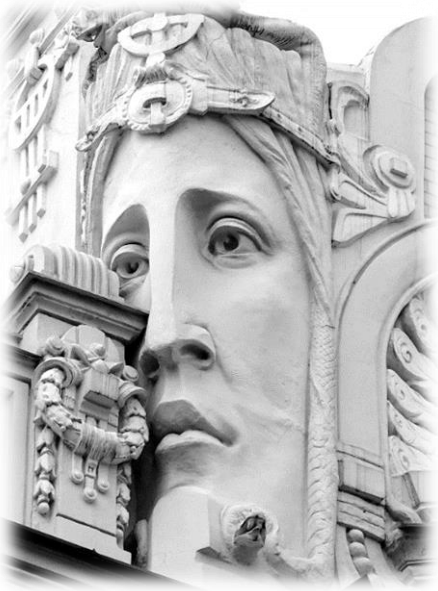
C'est par un splendide château que nous découvrons la Lettonie. Le palais de Rundale est construit pour le baron Ernst Johann BIRON (1690-1772), duc de Courlande et de Semi-Gallia.

Façade et jardin du palais de Rundale.

Riga.

C'est et la plus grande capitale des pays baltes, c'est aussi un grand port qui accède à la Baltique.

Le port de Riga sur la Daugava



Si les flèches gothiques qui la dominent peuvent évoquer une certaine austérité, c'est la flamboyance de l'Art nouveau qui fait l'âme de Riga.

Plus de 750 bâtiments arborent ce style. C'est plus que dans n'importe quelle autre ville européenne.

Elle est la ville qui a la plus grande concentration d'Art nouveau au monde. Le plus célèbre architecte est Mikhail EISENSTEIN père du réalisateur Sergeï EISENSTEIN.

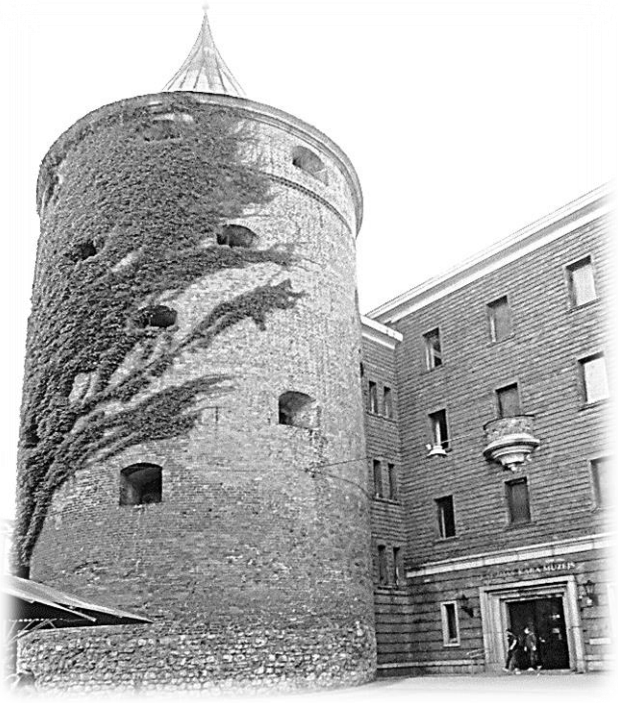
La vieille ville est classée au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Sur la grande place, l'hôtel de ville et la statue de **Saint-Roland** patron de la ville et surtout la superbe maison des "Têtes noires". Construite en 1344 pour la guilde des Têtes Noires, composés de marchands allemands célibataires.

Maisons des Têtes noires : Patron : Saint Maurice soldat romain africain.

Le clocher de la cathédrale Saint-Jacques, qui suivant l'époque a été luthérienne puis catholique.

Cette tour du XIV^{e} siècle est l'unique rescapée des 18 tours qui ponctuaient l'enceinte de la vieille ville.

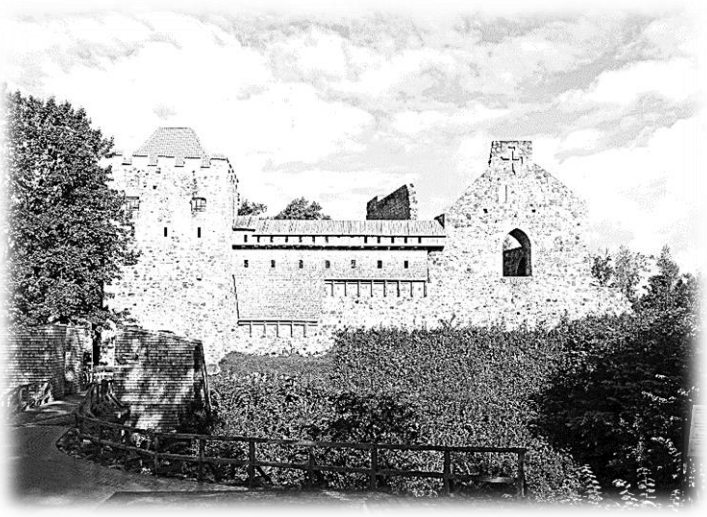


La ville moderne *:* Monument de la Liberté "Milda" érigée en 1935.Les toits de Riga, avec la tour de la télévision, les dômes de la cathédrale orthodoxe et un immeuble de construction typiquement soviétique.

Les environs : le musée ethnographique en plein air de **Jugla.** Situé au bord d'un étang, il est la reproduction d'un village lettonien au Moyen Age.

La magnifique petite église en bois au plafond décoré. Vente de produits artisanaux.
Maisons de bois typiques.

Sigulda et le parc national de la Gauja.



Château des chevaliers Porte-Glaive (1207) les hourds.

Manoir néo-gothique (1878) construit pour héberger le prince russe Dimitri KROPOTKINE.

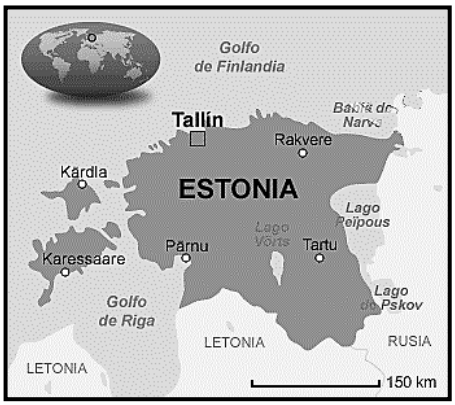
Le Jardin de chansons de la colline de Daina.

Sculptures dédiées aux héros lettons immortalisés dans des chants poétiques populaires

Turaida.

Le château médiéval fut érigé au XIII^{e} siècle pour l'archevêque de Riga sur le site d'un ancien bastion livonien. Le donjon mesure 42 m de haut, de son sommet on peut admirer une vue panoramique sur le parc.

L'ESTONIE.

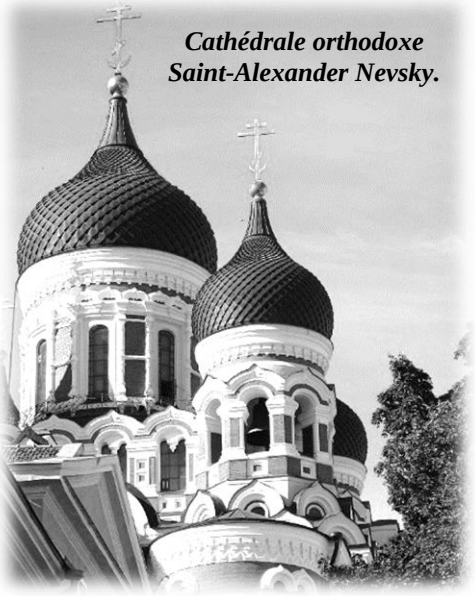


Nul besoin, pour l'Estonie, de chercher à se démarquer : elle est unique en soi. Certes liée, par l'histoire et la géographie, à ses voisines lettone et lituanienne, elle s'en distingue sur le plan culturel, et se révèle plus proche de la Finlande, tant ethniquement que linguistiquement.

- Superficie : 45 227 km².
- Population : 1 310 000 hab.
- Langue officielle : l'estonien.
- **1991 : déclaration d'indépendance.**
- 2004 : la Lettonie rejoint l'Union Européenne et l'OTAN.
- Capitale **Tallinn :** 414 000 habitants. Classée au Patrimoine mondial de l'Unesco.

La Place de l'Hôtel de ville.

Son beffroi (1530) culmine à 64 m. Divisé entre ville haute et ville basse, le vieux Tallinn est tout simplement le joyau médiéval de l'Estonie. Connu comme l'une des belles cités fortifiées d'Europe.

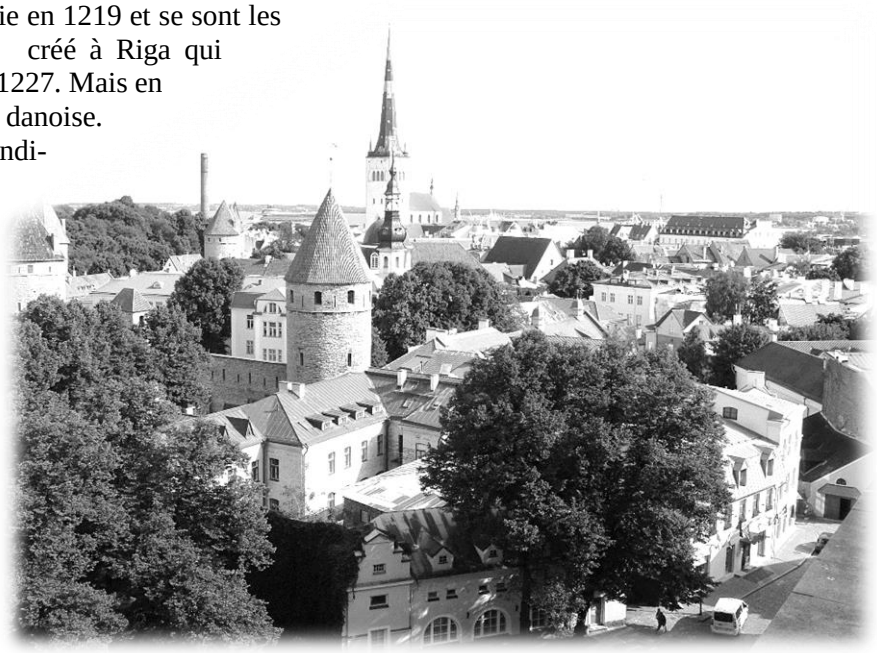


Cathédrale orthodoxe Saint-Alexander Nevsky.

Le château de Toompea.

Il fut construit par les Chevaliers Porte-Glaive au XIV^{e} siècle. CATHERINE II en fit un palais baroque au XVII^{e}, il est aujourd'hui le siège du parlement estonien.

Les Danois conquirent le nord de l'Estonie en 1219 et se sont les chevaliers de l'ordre des Porte-Glaive, créé à Riga qui privèrent les Danois de leur conquête en 1227. Mais en 1238, Tallinn repasse sous domination danoise. Au milieu du XIV[e] siècle les Danois vendirent le nord de l'Estonie aux chevaliers Teutoniques.

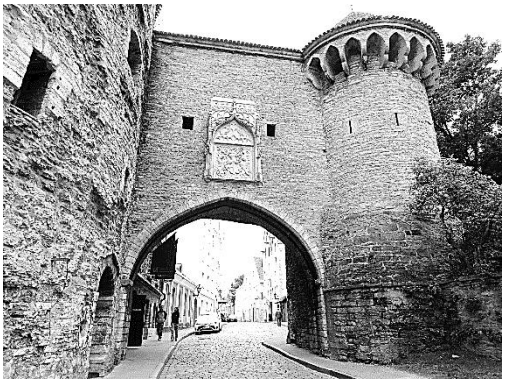


La ville basse.

Le rempart possède encore 9 tours, rondes et carrées. La suite de conflit d'intérêt avec les chevaliers et un évêque de Toompea, les artisans et commerçants de la ville basse, en majorité allemands, bâtirent une fortification pour se séparer de la ville haute. Tallinn continua à se développer et devint l'une des plus grandes cités d'Europe du Nord.

De 1561 à 1710, Tallinn passe sous domination suédoise, puis aux mains de PIERRE LE GRAND et en 1870, le chemin de fer relie Saint-Pétersbourg à Tallinn et devint l'un des principaux ports de l'Empire Russe. Elle garda jusqu'en 1918 son nom allemand de Reval, en même temps que celui local, de Tallinn.

Les remparts de la ville basse.



La **Grosse Marguerite,** tour de défense du XVI[e] siècle, sert aujourd'hui de musée de la Marine.

C'est au 23[e], dernier étage de l'hôtel **Viru** (1972) que se trouve le musée du KGB. L'intérêt de la visite, est la vue panoramique sur Tallinn.

La ville de Tallinn avec son port sur la mer Baltique.

Kadriog

Peu après sa conquête de l'Estonie, le tsar PIERRE LE GRAND commanda un parc verdoyant et en même temps un palais baroque à son architecte, pour l'offrir à son épouse, la future CATHERINE 1[re] (Kadriog signifie "Vallée de Catherine").

Sources : Lonely planet et internet.

"BALADE PATRIMOINE".

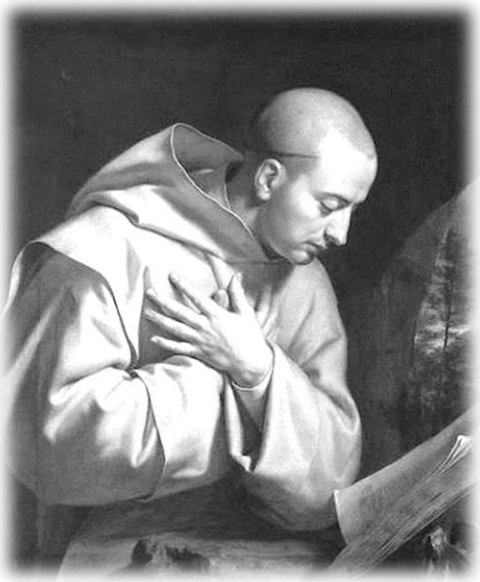
***Sortie pédestre du** samedi 20 octobre 2018*
à la chartreuse de Montrieux.

Par Jean-Claude AUTRAN

Le temps est très beau ce jour-là, ce que nous apprécions d'autant plus que de forts épisodes pluvieux avaient marqué la semaine précédente.
Cette sortie **"Balade - Santé - Patrimoine"** d'octobre débute par le rendez-vous habituel sur le parking d'un centre commercial d'Ollioules. Nous sommes 14, accompagnés de notre fidèle guide, Jean-Michel JAUFFRET. Nous prenons l'autoroute, traversons Toulon et en passant par Belgentier nous remontons la vallée du Gapeau jusqu'au parking de la chartreuse de Montrieux (commune de Méounes-lès-Montrieux).

De là, nous prenons à pied la route forestière qui conduit à la chartreuse, au travers de la forêt dont Jean-Claude AUTRAN nous explique les particularités. Nous avons là une idée de la végétation qui devait couvrir la région il y a plusieurs millénaires et qui ne s'est maintenue que sur les versants Nord de certains massifs comme la Sainte-Baume et, dans une moindre mesure, ici à Montrieux. On y observe ainsi : érables, ifs, houx, ormes, tilleuls, frênes… des espèces qui caractérisent plutôt les forêts du centre et du nord de la France, auxquelles s'ajoute ici l'aliboufier. L'aliboufier, nom commun du styrax officinal, est une espèce d'arbuste originaire du Moyen-Orient qui aurait peut-être été introduit par les moines au Moyen Age et utilisé pour fabriquer des grains de chapelets à partir de ses fruits, des objets de décoration à partir de sa sève récupérée par gemmage et devenu l' "ambre solide", ainsi qu'un baume antiseptique (storax). Depuis Montrieux, l'arbuste s'est répandu, mais demeure une espèce rare qu'on ne rencontre guère aujourd'hui que dans les quelques communes voisines à sol calcaire : Belgentier, La Farlède, La Roquebrussanne…

En quelques minutes d'un parcours frais et ombragé le long du ruisseau, affluent du Gapeau, grossi par les fortes pluies de la semaine précédente, nous parvenons à la chartreuse de Montrieux-le-Jeune.
Sur l'esplanade, devant le portail de la chartreuse, Jean-Claude – qui y est né un certain jour de l'année 1944… – commence par résumer les origines et l'histoire de l'Ordre des Chartreux, puis l'histoire de la Chartreuse de Montrieux jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Dans un second temps, il sera question des événements qui s'y sont déroulés pendant la période 1939-1944, puis au cours des récentes années.



L'ORDRE DES CHARTREUX.

Il est rappelé que le Moyen Age avait connu une multiplication d'ordres religieux et de congrégations monastiques, mais que beaucoup se détournèrent peu à peu de leur vocation originelle qui était la prière. C'est alors que BRUNO (né à Cologne en 1030), écolâtre, recteur de l'Université de Reims en 1056, se trouvant de moins en moins à l'aise dans un contexte où les motifs de scandale ne faisaient pas défaut du côté du haut clergé, essaie de lutter, sans succès, contre ces désordres. BRUNO ressent alors le désir de fuir les conflits du monde pour mener une vie totalement donnée à Dieu. C'est en 1084 qu'il s'installe ainsi avec 6 compagnons dans le désert hostile de Chartreuse. Ces premiers Chartreux concilient la vie solitaire des origines du monachisme avec une certaine vie en communauté. Dans ce nouveau modèle dit de Saint-Bruno, les moines partagent leur temps entre contemplation, travail et lecture, un style propre de vie érémitique, transmis aux générations suivantes, non par l'écrit, mais par l'exemple.

Comme chez les Bénédictins et les Cisterciens, la contemplation est essentielle, mais la spécificité des Chartreux est la grande place réservée à la solitude. La solitude, indissociable du silence est l'élément moteur de leur mode de vie, la liturgie en étant l'élément régulateur, avec 11 offices, messes, oraisons ou vêpres par 24 heures, dont plusieurs au cours de la nuit.

L'Ordre des Chartreux reste donc aujourd'hui un des plus austères : les religieux observent une "clôture" perpétuelle (moines cloîtrés), un silence presque absolu, de fréquents jeûnes et l'abstinence complète de viande. Ils ne peuvent recevoir la visite de leur famille que deux jours par an. Ils ne sortent en promenade qu'une fois par semaine. Ils portent une robe de drap blanc, serrée avec une ceinture de cuir, et un scapulaire avec capuce du même drap, appelé cuculle. Ils portent en permanence le cilice, vêtement de tissu rugueux fait de crins ou de poils de chèvre dans un but de mortification et de pénitence.

L'Ordre des Chartreux a toujours compris une branche masculine et une branche féminine. A son apogée (1520), l'Ordre comptait 198 chartreuses de moines et 6 de moniales. Actuellement, l'Ordre se compose d'environ 370 moines (17 maisons de Chartreux sur 3 continents) et de 70 moniales (5 maisons de Chartreuses) qui mènent une vie solitaire au cœur de l'Eglise et dédiée exclusivement à la vie contemplative.

LA CHARTREUSE DE MONTRIEUX.

Elle est chronologiquement la huitième maison de l'Ordre. C'est sur la demande expresse de RAIMOND, moine cassianite de l'abbaye de Saint-Victor et évêque de Marseille, et avec l'accord de GUILLAUME, évêque de Toulon, qu'en l'an 1137 les premiers ermites s'installent sur le site d'une ancienne abbaye bénédictine pour fonder la chartreuse de *Montrieux-le-Vieux*. Ils n'y restent qu'une cinquantaine d'années et s'installent vers la fin du XII^{e} siècle, environ 1 km plus à l'Est, dans un cadre naturel exceptionnel, sur le site actuel, qui portera ainsi le nom de *Montrieux-le-Jeune.*

Entre temps, les frères de Montrieux essaiment en Provence et fondent notamment, en 1170, la chartreuse de Notre-Dame de la Verne (voir le résumé de notre balade sur ce site, dans *Le Filet du Pêcheur* n° 140 de septembre 2016).

Au cours des siècles, grâce à d'importantes donations (des Seigneurs de VALBELLE, du comte de Provence…), les moines se trouvent en possession de biens fonciers considérables. Mais la chartreuse de Montrieux connaît aussi de très nombreuses péripéties. En 1348, 34 des 35 moines meurent à la suite de l'épidémie de peste noire. Un seul survit, c'est Gérard PETRARQUE, le frère du poète Francesco PETRARQUE ! (qui viendra d'ailleurs à deux reprises à Montrieux).

La chartreuse est maintes fois attaquée et pillée, elle subit les exactions de soldats durant les guerres de religion, en 1524 par les troupes du Connétable DE BOURBON, les troupes austro-sardes en 1707, etc. L'édifice est ainsi plusieurs fois détruit et les bâtiments actuels datent des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. Après la Révolution, la chartreuse est

fermée, et ce jusqu'en 1843. Les moines s'y établissent à nouveau, mais en sont chassés *manu militari* une nouvelle fois en 1903 à la suite des lois Combes anticongrégationnistes et ne peuvent y revenir qu'en 1928.
Dix ans plus tard, à l'époque où le père prieur est Dom Hugues JAMOUILLÉ, les moines commencent à accueillir des personnalités persécutées (un républicain espagnol, par exemple), comme ils alimenteront par la suite les maquisards de Siou-Blanc et sauveront la vie de certains d'entre eux qui étaient pourchassés par les Allemands. En 1940, la chartreuse accueille un hôpital de la Croix-Rouge (sœurs du Saint-Esprit), puis la clinique et la maternité Malartic en 1944 (ce qui explique pourquoi plusieurs enfants sont nés dans le monastère – mais toutefois à l'extérieur de la "clôture" – entre avril et août 1944).

Il est resté longtemps méconnu qu'à cette époque les moines avaient accepté de cacher sous des bottes de foin des archives ultrasecrètes de la Marine nationale. Il s'en était alors fallu de très peu que les pères chartreux, dénoncés par des collaborateurs, ne soient tous fusillés (voir l'article de M. Gabriel JAUFFRET "L'abbaye de Montrieux dans la tourmente" dans le *Filet du Pêcheur* n° 146 de mars 2018).
Après Dom Hugues JAMOUILLÉ, le prieur a été Dom Martin DARBON jusqu'en 1978, puis dom Bruno GROBON [qui était déjà moine à Montrieux depuis 1946] jusqu'en 2013, puis dom Didier DE BOYNES depuis 2013.
Actuellement, les lieux sont occupés par douze moines de l'Ordre (sept pères et cinq frères).

LA SUITE DE LA BALADE.

Par la piste empierrée de moellons d'un curieux calcaire marmoréen veinés de rouge, qui se poursuit en direction des aiguilles de Valbelle, Michel JAUFFRET nous emmène vers les 11 heures jusqu'à la Source de la Vierge. Un coin magnifique et frais, qu'on imagine propice à la méditation des moines lors de leur promenade hebdomadaire. Nous redescendons ensuite vers la chartreuse et, vers midi, nous prenons la piste côté Est en direction de Belgentier et nous montons jusqu'à une série de restanques, qui sont les œuvres des moines d'autrefois. C'est le site idéal pour un pique-nique convivial comme d'habitude.

François TRUCY, Dom MARCELLIN, Frère JEAN-MARIE et Dom BRUNO en 2005.

Après le repas, nous explorons la butte circulaire sommitale constituée, comme tout le secteur de Montrieux, de calcaire compact datant de l'époque du trias moyen *(muschelkalk)*, butte sur la fonction de laquelle nous nous interrogeons sans trouver de véritable explication, nous amorçons notre descente jusqu'au parking, non sans faire quelques provisions de thym et de sarriette au passage. Nous reprenons nos véhicules en direction de Signes et, à 1 km à l'ouest, nous nous garons sur le parking du site de Montrieux-le-Vieux.
Après avoir admiré le magnifique plan d'eau, nous montons en direction des ruines de l'ancienne abbaye, aujourd'hui réhabilitée pour accueillir des activités "bien-être et culturelles", un restaurant, des salles de réception, de séminaires ou de repas de mariages, des terrains de jeux, etc.
La suite de la balade se fait en remontant la rive droite du Gapeau sur environ 1 km, un lieu particulièrement vert, frais et humide, quelquefois un peu boueux (et glissant…) à la suite des récentes pluies.
Nous atteignons une magnifique cascade. Nous revenons par le même sentier et nous nous séparons vers 16 heures.

Encore une excellente journée de balade et de découverte, enrichissante et conviviale. Merci aux organisateurs !

A lire :
Chartreuse de N.-D. de Montrieux, 1117-1843-1928, par Marc DUBOIS, 1935.
La Chartreuse de Montrieux, texte de Michel CALLAMAND et photographies de David LATOUR, bel ouvrage de 96 pages publié en 2013 par l'Association des Amis de la Chartreuse de Montrieux, présidée par notre ami François TRUCY. [https://www.societe.com/societe/ass-des-amis-de-la-chartreuse-de-montrieux-502241052.html],

Conférence du lundi 10 décembre 2018.

"LES BRITANNIQUES EN PROVENCE ET SUR LA COTE D'AZUR DU XVIIIE SIECLE A LA BELLE EPOQUE"

Par Bernard SASSO

Les Anglais (ou les Britanniques) n'ont pas bonne presse en France. Français et Britanniques, si proches par la géographie, ont trop longtemps été adversaires sur les mers et à travers le monde pour que leur mémoire n'en garde le souvenir vivace, en particulier la région toulonnaise. Ce long passé de méfiance et d'hostilité ne doit cependant pas faire oublier le rôle essentiel joué par le Royaume-Uni pour faire entrer la France dans la modernité technologique et industrielle dans la première moitié du XIXe siècle et à contribuer de manière capitale à la construction d'un urbanisme nouveau dans beaucoup de région côtières de France et en particulier sur tout le pourtour méditerranéen. Sans les Britanniques, ce que nous appelons aujourd'hui la Côte d'Azur aurait un visage urbain bien différent de celui qu'on lui connaît.

A partir du XVIIe siècle, les Britanniques (mais pas eux seulement) commencent à s'adonner aux voyages.

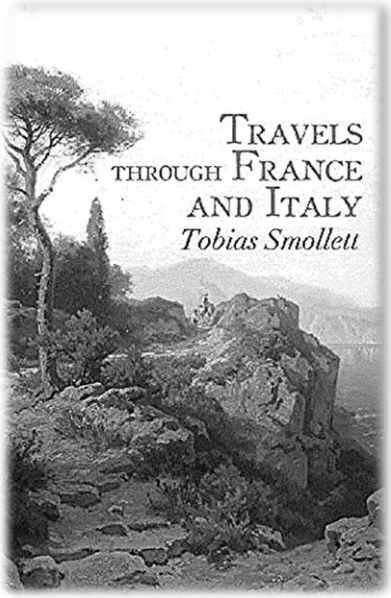
Citons BALZAC : *"Si les Français ont autant de répugnance que les Anglais ont de propension pour les voyages, peut-être les Français et les Anglais ont-ils raison de part et d'autre. On trouve partout quelque chose de meilleur que l'Angleterre, tandis qu'il est excessivement difficile de retrouver loin de la France les charmes de la France".*

(Honoré de Balzac *"Honorine"* 1843).

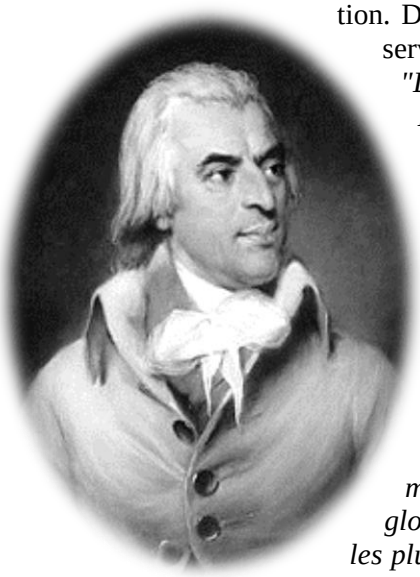
Ce sont principalement de riches jeunes gens (pour la plupart d'origines aristocratiques) qui font ce qu'on appelait le Grand Tour, c'est-à-dire un voyage qui à travers l'Europe, allait les mener à Florence, Rome, puis les sites de la Grèce antique et au-delà Constantinople et la Terre Sainte, en particulier Jérusalem et autres lieux de la Bible ou du Nouveau Testament. Plus proche que le Moyen Orient ou la Grèce, les Britanniques ont cependant manifesté une passion pour la France (où après tout, pendant longtemps ils furent chez eux) ou beaucoup d'entre eux venaient régulièrement, principalement à Paris bien sûr et dans les régions côtières du nord de la France mais aussi en Provence. A la veille de la Révolution, un certain nombre de Britanniques ont commencé à sillonner la France. Quelques-uns vont même suivre avec intérêt les débuts de la période révolutionnaire. Ainsi parmi les 800 à 900 Parisiens qui se lancèrent à l'assaut de la Bastille, il y avait une quinzaine d'étrangers dont plusieurs Anglais. Des Britanniques célèbres soutinrent la Révolution. Parmi eux, le grand poète **William WORDSWORTH** présent à la fête de la Fédération en juillet 1790 ou Mary WOLLSTONECRAFT, l'une des premières grandes figures du féminisme européen et qui se trouvait à Paris en 1792. Avec le tournant des années 1792 – 1793 et la déclaration de guerre à l'Angleterre par la France révolutionnaire, les Britanniques vont cependant être considérés comme des ennemis implacables. Après la prise de Toulon par la flotte anglaise en 1793, les Anglais sont assimilés à "une peuplade barbare, des féroces sanguinaires, des brigands". Près de 300 d'entre eux dont une bonne centaine de femmes sont emprisonnés. Les membres de quelques 30 communautés religieuses britanniques, (1000 personnes environ), résidant à Paris ou en Province sont arrêtés, emprisonnés pour la plupart durant plusieurs mois, leurs biens mobiliers ou immobiliers séquestrés. Entre mars et juillet 1794 à Paris et entre septembre 1793 et juin 1794 en province 25 Anglais sont guillotinés. Ils ont entre 17 et 64 ans et ce sont des prêtres réfractaires, des militaires, des domestiques. Entre 1795 et 1815 (et mis à part la courte période de la Paix dite d'Amiens en 1802) Anglais et Français sont en guerre. A partir de 1803, et jusqu'à l'abdication de NAPOLEON, le continent européen est interdit aux Britanniques du fait du Blocus Continental imposé de 1806 à 1814 par l'Empereur.

Avant la Révolution toutefois, parmi les nombreux voyageurs britanniques deux d'entre eux vont nous laisser de vivants témoignages de leur périple. C'est tout d'abord l'écrivain **Tobias SMOLLETT** auteur d'un célèbre roman picaresque *"The expedition of Humphrey Clinker"*.

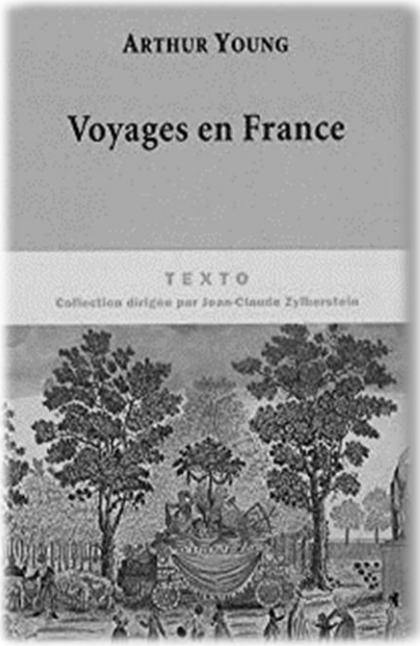
En 1763, SMOLLETT effectue un grand voyage en famille de la France à l'Italie. Vieilli à 42 ans par une maladie de poitrine, il quitte la Grande-Bretagne pour un séjour d'un an et demi sur les rivages méditerranéens. Il prend de nombreuses notes sur les régions visitées qu'il envoie dans ses lettres à ses amis d'Angleterre. Il arrive à Nice fin 1763. Il y reste jusqu'au printemps 1765, un séjour entrecoupé d'un voyage en Italie. Il recouvre la santé sous le soleil hivernal. A son retour, il publie un ouvrage en deux volumes intitulé *"Travels through France and Italy"* où il décrit les ombres et les lumières de cette contrée, les désagréments du climat et la beauté des fleurs et sa douceur hivernale. A Brignoles, il se dispute avec son hôtesse qui refuse de servir un "hérétique" qui ne respecte pas les "jours maigres", les auberges provençales sont tenues, selon lui "par une racaille d'aubergistes et de maîtres de postes". Entre Le Muy et Fréjus, SMOLLETT doit affronter un mistral glacial et à la hauteur de l'Estérel des tempêtes de neige dignes, selon lui, de l'Ecosse où il est né. Il aura des commentaires beaucoup plus admiratifs sur la luxuriante région niçoise, plus protégée des intempéries.



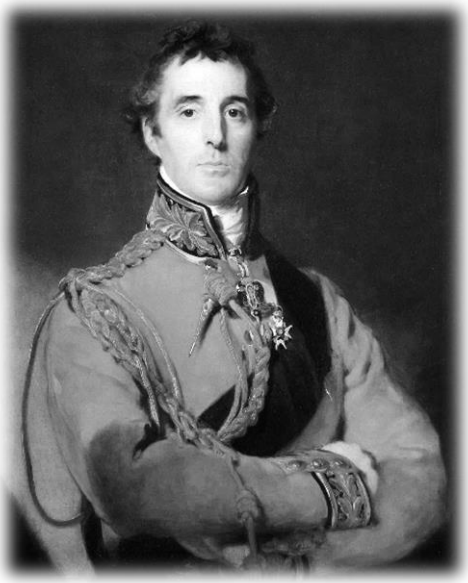
Autre voyageur britannique dans la région, l'agronome Arthur YOUNG qui voyage à travers la France dans les dernières années de la Monarchie Absolue. C'est un témoignage capital sur la vie rurale en France à la veille de la Révolution. De passage dans notre région, il a ces observations acides :



"Dans tous les villages depuis Toulon à Fréjus, j'ai demandé du lait ; il n'y en a pas, même de chèvre ou de brebis ; quant au beurre, l'aubergiste m'a dit que c'était un article qui venait de Nice en contrebande. Grands Dieux ! Quelles idées nous nous faisons, nous autres gens du Nord, avant de les avoir connus, d'un beau soleil et d'un climat délicieux, qui produisent les myrtes, les orangers, les citronniers, les grenadiers, les jasmins, les bois d'aloès ; si l'eau y manque ce sont les plus grands déserts du globe. Dans nos bruyères, nous tourbières les plus affreuses, on a du beurre, du lait, de la crème ; que l'on me donne de quoi nourrir une vache, je laisserai de bon cœur les orangers de Provence".

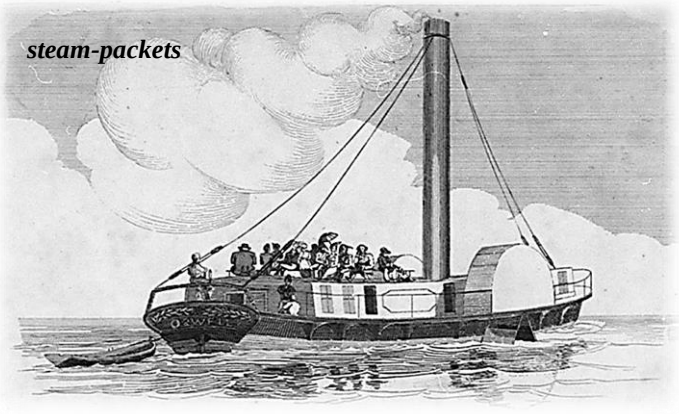


Les Anglais ne vont revenir en France qu'après Waterloo et l'occupation de Paris par les troupes Britanniques en particulier. C'est à cette époque que le **Duc de WELLINGTON** va acheter l'hôtel de Charost qui deviendra la superbe **Ambassade de Grande-Bretagne à Paris**.



On estime en 1817, qu'environ 60 000 Britanniques sont installées en France dont 15 000 à Paris. Et cela malgré les difficultés de la traversée qui ne seront résolus que beaucoup plus tard.

packets-boats



steam-packets

A la fin du XVII[e] siècle, les packets-boats mettaient entre 4 h et 6 h pour aller de Douvres à Calais, traversée la plus courte (13 km). Plus tard les steam-packets (bateaux à vapeur ne dépendant plus de la force motrice du vent) furent plus rapides mais étaient à la merci de la houle et des vents. Et pour beaucoup de voyageurs, **la traversée devenait cauchemardesque**. Pour beaucoup, ces Britanniques sont des touristes qui fréquentent principalement Paris et les régions avoisinantes mais un grand nombre d'entre eux sont là pour raisons professionnelles. Ce sont des ouvriers, des techniciens, des ingénieurs, des entrepreneurs qui grâce à leur savoir-faire (n'oublions pas que le Royaume-Uni est le premier pays de la Révolution Industrielle qui démarre autour de 1750) vont permettre de manière décisive à combler le retard technique français. Ces Britanniques sont très actifs dans l'industrie textile en particulier en Normandie, dans les industries métallurgique et sidérurgique. Ce sont eux qui vont contribuer au lancement de la sidérurgie moderne en France, pays dans lequel l'acier coûtait à la Restauration (1815 – 1830) dix fois plus cher qu'en Grande-Bretagne. La Provence profite elle aussi de ces apports humains et technologiques, en particulier les bassins marseillais et **seynois**.

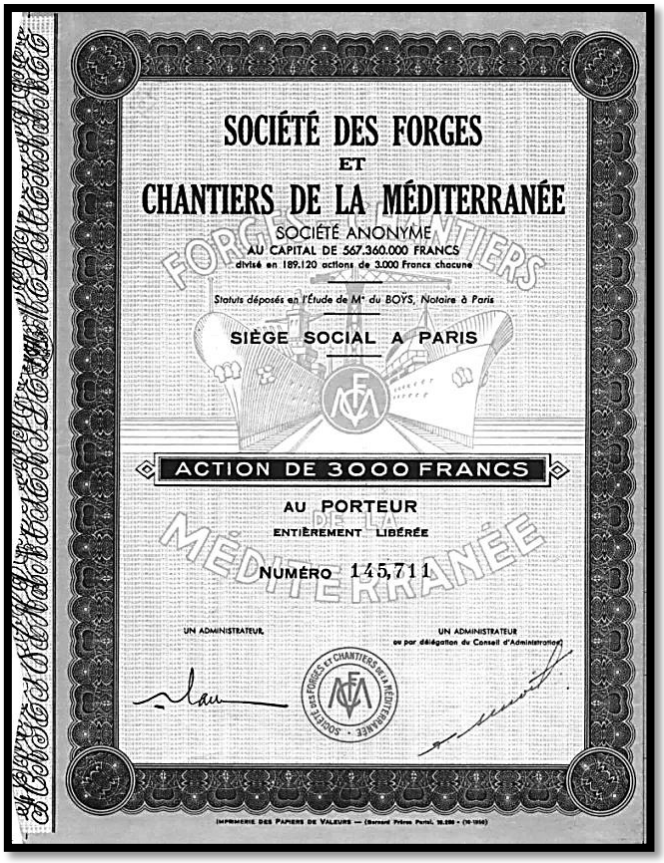
Dès le début de la monarchie de Juillet (années 1830) l'industrie locale s'insère dans des circuits commerciaux internationaux et l'importance croissante des marchés demande l'application de nouvelles techniques. Cette demande de machines accentuées par le démarrage de la navigation à vapeur donne naissance à l'industrie métallurgique et mécanique marseillaise. C'est une industrie neuve qui a des besoins technologiques immenses. Il lui faut trouver des techniciens compétents. Ces hommes sont relativement rares en France. Ils sont en revanche, nombreux en Angleterre, pays qui exerce à cette date une incontestable suprématie dans les secteurs métallurgiques depuis les débuts de la révolution industrielle.

La Grande-Bretagne est à cette date un modèle pour tous les pays européens.

On peut lire ainsi dans *Le Sémaphore* de Marseille en novembre 1828 que la Grande-Bretagne est *"parvenue à rendre son sol fertile, à posséder toutes les industries, à faire tous les commerces, à couvrir les mers de ses vaisseaux, à rendre les nations ses tributaires… à devenir enfin la plus grande, la plus forte, la plus riche et la première de toutes les nations"*.

On comprend donc combien les industriels français veulent attirer des ingénieurs britanniques.

A La Ciotat, c'est John BARNES qui joue un rôle essentiel dans l'établissement des chantiers de construction. Il est aussi celui qui participe au perfectionnement et la diffusion du système de propulsion par hélice en France. A Marseille et La Seyne c'est Philip TAYLOR (1786 – 1870). Il nait à Norwich dans l'est de l'Angleterre, inventeur de la machine à vapeur horizontale et il vient s'installer à Marseille en 1834. Mais c'est dans le domaine de la construction navale que l'histoire va retenir son nom. Dès le début des années 1850, grâce à la forte capacité technologique de ses ateliers de construction, TAYLOR est devenu un constructeur de bateaux à vapeur et de machines marines de renommée internationale. En 1845, TAYLOR rachète les chantiers varois de La Seyne-sur-Mer. Et en 1853, il fonde avec des hommes d'affaires locaux et parisiens la **Compagnie des Forges et Chantiers de la Méditerranée.** Cette société anonyme d'un fond social de cinq millions de francs fait travailler à cette époque entre 2500 et 3000 ouvriers. Dans les ateliers de TAYLOR, les Britanniques assurent la formation des ouvriers locaux. Ce processus est capital car la région marseillaise et varoise n'a pas d'école susceptible de préparer les futurs mécaniciens. TAYLOR a préparé, en peu de temps, un nombre important de mécaniciens et d'ouvriers qualifiés à Marseille et à La Seyne. Dès 1839, il pouvait écrire : *"L'expérience nous prouve que les constructions les plus difficiles en mécanique peuvent être parfaitement exécutées par les gens du pays si ils sont bien dirigés"*. La formation est efficace car les meilleurs hommes de TAYLOR sont recrutés, grâce à des propositions de salaire dans beaucoup de ports méditerranéens. Si le nom de TAYLOR n'a pas été complètement oublié, celui de deux autres Britanniques l'a été : les frères EVANS. Leur contribution à l'essor industriel de la région est importante. En 1830, ils élaborent à La Seyne le "Henri IV" et le "Sully" pour la compagnie de Charles et Auguste BAZIN qui exploitent une ligne régulière entre Marseille et les ports italiens. Les machines de 120 chevaux et les chaudières "à tombeau" sont importées d'Angleterre. Les navires possèdent encore des coques en bois mais elles sont doublées d'un revêtement de cuir. Les ingénieurs anglais viennent de construire les deux premiers bateaux à vapeur marseillais.



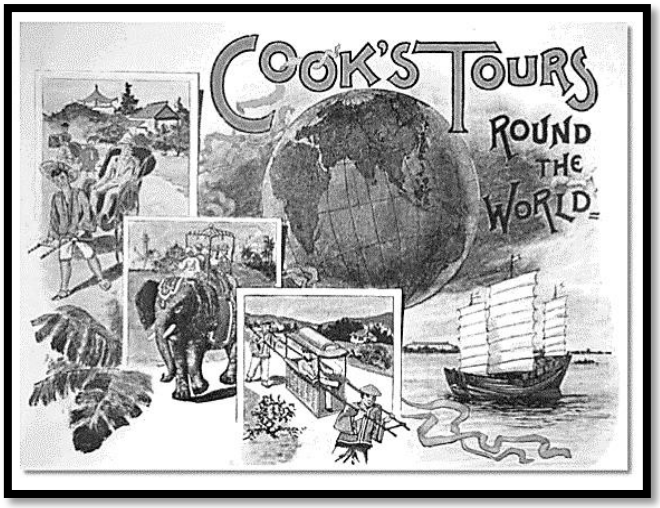
Sous le Second Empire, et jusqu'à la Première Guerre Mondiale, un nouveau mode de vie va se développer : la villégiature entraînant une nouvelle catégorie de voyageurs : le touriste. Le mot dérive de l'anglais et va se substituer au terme de "voyageur". C'est à l'écrivain STENDHAL que l'on attribue la paternité, en France, du mot. Il va l'utiliser comme titre d'un de ses livres *"Mémoires d'un touriste"*.

De nouveau les Britanniques vont traverser en toujours plus grand nombre la Manche. Paris, les ports côtiers de la Manche, la Normandie, la Bretagne les attirent. Mais d'autres régions commencent à être fréquentées : les stations thermales, les villes côtières de la Méditerranée et même l'Algérie. Ils sont attirés par un climat hivernal plus doux et plus favorable à la guérison de certaines affections. Depuis le milieu du XIX^{e} siècle ces déplacements sont favorisés par le développement des transports : la mise en service de steamers (bateaux à vapeur) et surtout l'extension considérable des chemins de fer qui vont connaître à partir des années 1840 et tout au long du XIX^{e} une croissance constante. Pour notre région un ruban ferroviaire va relier à partir des années 1850, les villes côtières. En 1859, c'est l'ouverture de la ligne Marseille-Toulon par la compagnie PLM ; en 1863 le train arrive à Cannes et l'année suivante à Nice. En 1869, il atteint Menton et peu après la frontière italienne. Désormais le train de jour ne met plus que 14 heures pour faire Paris – Nice. C'est aussi le développement des premiers voyages organisés. Une entreprise britannique est pionnière en ce domaine. Il s'agit de la firme fondée par **Thomas COOK** (compagnie qui existe toujours mais contrôlée désormais par des capitaux allemands). En 1841, à 33 ans, Thomas COOK organise son premier voyage en utilisant ce tout nouveau moyen de transport, le train à vapeur, qui bouleverse les notions de distances.

Il s'agit d'un voyage pour 500 passagers, afin de parcourir en chemin de fer les 15 kilomètres séparant les deux villes britanniques de Leicester et Loughborough, au prix d'un shilling chacun. Son public cible ? La nouvelle classe moyenne britannique disposant de suffisamment de temps et d'argent pour voyager.

En quatre ans, Thomas COOK a élargi sa vision philanthropique à une activité commerciale, en commençant par une excursion ambitieuse jusqu'à la ville de Liverpool. Les billets étaient vendus à partir de 10 shillings pour la seconde classe, et 15 shillings pour la première classe. En 1855, l'Anglais vend le premier voyage à forfait de l'histoire du tourisme organisé. Il accompagne ses clients, prend le bateau, traverse la Belgique, l'Allemagne puis la France.

C'est un véritable package. Le prix comprend le voyage, l'hébergement et la restauration. Thomas COOK est un infatigable défricheur. Il s'occupe de tout, il invente tout. Il étudie les pays de destination, négocie les prix avec les gérants d'hôtels et les sociétés de transports.



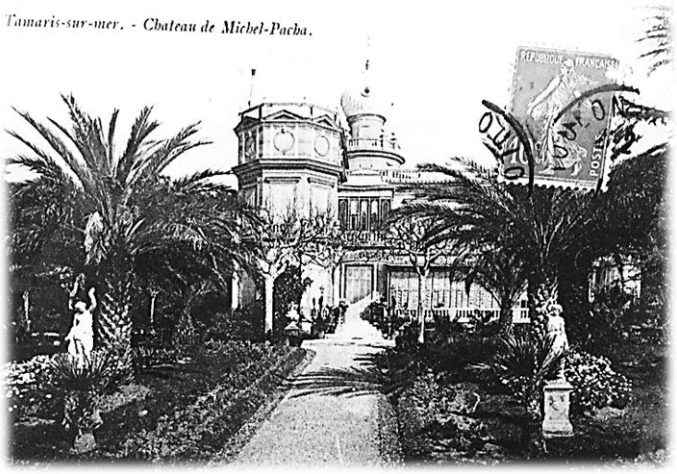
Avec méthode, il construit à travers le monde un véritable réseau de réceptifs et d'interprètes capables d'accueillir et d'assister ses clients dans les ports et les gares. Ces agents formés par lui se chargent du port des bagages, des formalités douanières. Ils préparent et présentent le déroulement des étapes aux clients. En 1863, 22 ans après son premier voyage, il fait voyager son millionième client.

C'est ainsi que l'attrait du littoral méditerranéen grandit. A cette époque (et probablement dans une large mesure aujourd'hui encore) les limites géographiques de la Côte d'Azur sont mal définies. Selon certains elles s'étendent de Marseille à la frontière italienne. Pour d'autres elles commencent au-delà de l'Estérel. Les Anglais parlent de Riviera (mot italien signifiant "littoral") désignant la partie française s'étendant entre Cannes et Nice et pour la partie italienne allant du Golfe de Gênes, de San Remo à La Spezia. En 1887, le publiciste et homme politique, **Stephen LIEGEARD**, va proposer celui de Côte d'Azur, nom qui finira par s'imposer**.** Dans son livre, *La Côte d'Azur*, Liegeard décrit de Marseille à Gênes, les villes et les sites *"de cette plage baignée de rayons qui mérite notre baptême de Côte d'Azur"*.

De plus en plus de touristes, principalement britanniques, y viennent pour une raison thérapeutique. La tuberculose, sous la forme pulmonaire surtout, est le "mal du siècle". La réaction des médecins de l'Europe du Nord est d'encourager les malades riches à fuir les froids humides et de choisir des *health places* (des lieux de santé). Des médecins, principalement britanniques, insistent sur l'excellence du climat méditerranéen pour les pulmonaires en particulier durant le mois de janvier. Les bienfaits attribués à l'atmosphère maritime et à l'eau de mer sont nés en Angleterre au milieu du XVIII^{e} siècle sous l'impulsion du médecin **Richard RUSSELL**. Il a publié en 1750 un traité recommandant la boisson d'eau de mer et le bain dans l'eau de mer comme moyens thérapeutiques. Ces recommandations vont être reprises par une multitude d'autres médecins, anglais mais aussi français tout au long du XIX^{e} siècle. Elles vont permettre la découverte du littoral et d'une nouvelle géographie : la Côte d'Azur dont les Britanniques sont les incontestables précurseurs.

Bien avant que Tamaris ne devienne une station balnéaire recherchée, une illustre visiteuse y a séjourné pendant 3 mois (19 février – 29 mai 1861) : **George SAND**. Elle aussi est venue pour des raisons de santé, ayant besoin d'un climat plus doux que celui du Berry, les médecins lui ayant vanté le climat bénéfique de Tamaris. Elle décide d'y résider plutôt qu'à Hyères que son fils Maurice a trouvé *"fort prosaïque, plein de figures de malades ou d'Anglais"*. SAND est satisfaite de son choix, écrivant qu'elle vit à Tamaris dans *"une solitude absolue, pas d'Anglais, pas de flâneurs"*. Au contraire des autres lieux de la villégiature azuréenne, Tamaris ne reçoit ni membres de la famille royale britannique ni ceux de la haute aristocratie.

Elle est cependant fréquentée par les Anglais comme en témoignent les déclarations de résidence que les étrangers doivent faire au commissariat de police. La station balnéaire crée par Michel PACHA a même paru intéresser des investisseurs britanniques et ils auraient voulu l'acheter pour 10 millions de francs selon des rumeurs de l'époque. Même si les Britanniques n'ont pas eu l'influence sur Tamaris qu'ils auront en d'autres stations balnéaires, notons



quelques détails intéressants. Ainsi le parc du château Michel PACHA s'inspire du jardin anglais qui depuis la *Garden Revolution* du XVIII[e] se conforme à l'ordre véridique de la nature au lieu de la contraindre. Comment d'autre part ne pas relever que **le Château Michel Pacha** ressemble fortement au **Château du Mont-Boron** dit de l'Anglais à Nice. Cette demeure fut construite en 1858 par un colonel du génie de l'armée des Indes. Son caractère éclectique et exotique la fit souvent qualifier de "cauchemar des architectes classiques". Relevons enfin qu'aux Sablettes (station balnéaire plus tardive qu'Hyères, Cannes, ou Nice), le Grand Hôtel construit entre 1880 et 1890 prit au début du XX[e] siècle le nom plus anglais de "Golf Hôtel".

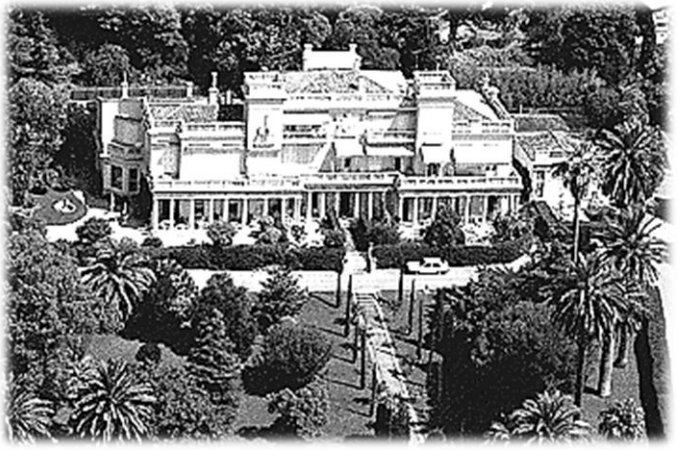
Plus à l'Est, les Britanniques vont fortement contribuer à la réputation d'Hyères. Dès le Second Empire et au début de la III[e] République, le nombre d'hivernants britanniques augmente régulièrement à Hyères. Sous l'influence de l'industriel **Alexis GODILLOT**, la ville se transforme, s'embellit et s'étend vers le Sud où se trouve la gare PLM ouverte en 1875. Dans les années 1870-1880, les Anglais contribuent à transformer les collines de **Costebelle** et de l'Ermitage en un lieu de villégiature réputée et apprécié des Britanniques. En 1877 un capitaine de l'armée des Indes mais qui est aussi vice-consul britannique à Hyères, Richard CORBETT, s'installe à Costebelle. Il achète une belle propriété construite par un lord anglais et envisage de lotir toute la colline. Il s'associe avec un cuisinier de Carqueiranne, Alexandre PEYRON (qui a travaillé en Angleterre et épousé une Anglaise). Ensemble CORBETT et PEYRON font construire en 1881 le Grand Hôtel d'Albion puis en 1883 le Grand Hôtel de Costebelle. PEYRON avait lui fait édifier en 1875 un hôtel de luxe le Grand Hôtel de l'Ermitage. Réunis en un même ensemble les trois établissements constituent une grande station climatique, bien adaptée aux goûts et aux besoins des Anglais. La clientèle jouit d'un grand confort dans les appartements dotés de salles de bains, dans 250 chambres ou salons avec chauffage central et éclairage électrique. Les hivernants bénéficient du téléphone, d'un bureau de télégraphe, d'une bibliothèque de 5000 volumes et d'une salle de bal. Sur place, de nombreux jeux de plein air, des promenades dans les jardins plantés de palmiers. Le golf de Costebelle établi par un Anglais compte dix-huit trous de 4375 mètres. Le lawn-tennis (5 courts), le croquet-club (5 croquets), un badminton et des écuries complètent les équipements sportifs.

Dans ces mêmes années, pour satisfaire au confort, à la santé, aux goûts et aux besoins de la colonie d'outre-Manche, Hyères se met à l'heure anglaise. En 1892, Hyères compte un médecin anglais, un pharmacien anglais, une succursale de la Banque d'Angleterre qui traite les lettres de crédit, les chèques de toutes les banques du Royaume-Uni et de l'étranger. Sur le plan cultuel, les Anglicans avaient leur propre lieu de culte en ville, depuis 1867, mais ils s'y trouvaient de plus en plus à l'étroit. En 1883, l'industriel Alexis GODILLOT fait don à la communauté anglaise d'un terrain dans le quartier qu'il aménage, ainsi qu'une somme d'argent pour participer à la construction de la nouvelle **église Saint Paul's** qui est consacrée en 1884 par l'évêque de Gibraltar. L'architecte hyérois Pierre CHAPOULARD est l'auteur des plans de cette chapelle néogothique en tous points conformes aux églises anglicanes. En 1892, Hyères connaît la consécration par un évènement de première importance. La reine VICTORIA vient hiverner à Costebelle. Avec son secrétaire Lord PONSONBY, plusieurs membres de la famille royale, la fille cadette BEATRICE, son fils ARTHUR, duc de Connaught et son épouse, Louise DE HESSE et une cour nombreuse. La reine et sa suite arrivent le 21 mars et elle reste au Grand Hôtel d'Albion jusqu'au 25 avril. La reine endeuillée par des décès familiaux venait à Costebelle pour se reposer. Elle refuse toute cérémonie officielle et les promenades occupent l'essentiel de ces journées. Elle fait des excursions à Giens, Sauvebonne, Carqueiranne, et se promène dans les sous-bois de Costebelle en voiture tirée par un âne ou un poney. Le 26 avril, le lendemain du départ de la Reine on pouvait lire dans le Times de Londres, le communiqué officiel suivant :

"Sa majesté a quitté Costebelle avec regret, enchantée de son séjour, dans ce beau pays où elle a rencontré les plus grandes attentions… et les plus grands égards pendant sa résidence à Hyères. La manière dont a été respecté son désir de vivre en privée a grandement ajouté à son bien-être et à sa satisfaction".

VICTORIA ne reviendra pas à Hyères. Elle préférera Nice et Cimiez mais ce séjour hyérois va marquer durablement la vie de la cité. Une véritable "Victoria-mania" va toucher la ville. Des photographes, des épiciers, des fleuristes, se présentent comme les fournisseurs officiels et brevetés de la Reine comme on le fait, aujourd'hui encore au Royaume-Uni.

Continuons plus à l'Est, vers les Alpes-Maritimes. Au début du XIX^{e} siècle, Cannes n'est qu'une bourgade de pêcheurs. Elle n'a pas de port et n'est pas assez sûre pour la marine à voiles. Sa rade n'est pas assez profonde pour les gros tonnages et sa plage livrée aux coups de mer ne sert qu'à déposer les marchandises. La côte orientale, là où se trouve le magnifique boulevard d'aujourd'hui connu du monde entier, La Croisette, n'est qu'un chemin sableux emprunté par les ânes. C'est une vaste lande, où sauf quelques petits groupes d'arbres, la végétation se limitait à des roseaux et où courait de petits ruisseaux à travers dunes et flaques croupissantes. De ce lieu peu hospitalier, les Britanniques vont en faire un haut lieu de la villégiature européenne. L'avenir doré de Cannes va se décider en 1834 par un voyage interrompu vers l'Italie d'un lord anglais. Il s'agit de **Lord BROUGHAM** ancien chancelier du Royaume-Uni. Se rendant en Italie, il est arrêté à la frontière du Var par une épidémie de choléra. Il cherche donc un lieu pour se fixer et découvre Cannes. Il apprécie tellement l'endroit qu'il décide de se s'y faire construire une belle demeure pour y passer l'hiver. C'est la fameuse **villa Eleonara Louise** dont la première pierre fut posée en 1835. Cette villa sur trois plans, offrait 500 mètres habitables.



BROUGHAM est imité par plusieurs aristocrates britanniques qui construisent eux aussi de somptueuses villas en particulier dans le quartier de La Croix de Gardes. Le résultat est impressionnant : vers 1870-1875, Cannes reçoit chaque hiver 800 familles en grande majorité britannique. Les trois-quarts hivernent dans des villas possédées ou louées à des compatriotes. Les hôtels aussi ne manquent pas. En 1900, Cannes offre 4000 chambres réparties en 80 hôtels dont une dizaine de qualité supérieure. Tous alors sont fermés en été. Il faudra attendre 1928 pour que le Carlton de Cannes décide d'ouvrir aussi l'été ce qu'il n'avait jamais fait auparavant, traduisant bien la tradition hivernante de la ville. Sur la demande des hivernants et avec leur participation financière, la ville de Cannes construit la fameuse **Croisette** dès 1872. Créateur de Cannes, la ville a honoré Lord BROUGHAM en faisant ériger une statue en son honneur en plein centre-ville.

A quelques kilomètres de Cannes, Nice est une ville d'hiver élitiste qui n'accueille pas seulement des touristes britanniques mais toute l'aristocratie et la haute bourgeoisie européenne. Comme à Cannes, l'installation des hivernants ne se fait pas au cœur de la vieille ville mais à la périphérie, dans les jardins et vergers où les notables locaux louent aux riches étrangers, dont les Britanniques, leurs maisons de campagne. Dès 1841, l'écrivain Alexandre DUMAS écrit dans ses *"Impressions de Voyage"* : *"Il y a deux villes à Nice, la vieille ville et la ville neuve, l'Antica Nizza et la Nice new, la Nice italienne et la Nice anglaise"*.
La ségrégation élitiste des hivernants s'établit de l'autre côté du Paillon, dans le faubourg d la Croix de Marbre et surtout à Cimiez où de luxueux hôtels sont construits et où pendant plusieurs années va séjourner la Reine VICTORIA. Les Niçois la voient à 5 reprises à Cimiez : 1895, 1896, 1897, 1898 et 1899. Elle ne revient pas en 1900 car durant la guerre des Boers la France prend le parti des Sud-Africains et la Reine a peur des manifestations. Il s'agit de vacances et de soins sur des séjours d'environ 6 semaines, organisés chaque année. L'évènement est très solennel et fait appel à un ensemble de protocoles méticuleux.

VICTORIA arrive par un train spécial de 110 mètres de long. Il comprend outre la motrice, une voiture pour les bagages précieux, une voiture pour la toilette, une autre pour la salle de bain et des salons, 2 wagons privés pour la reine, 1 wagon pour ses domestiques, 2 wagons de salons lits, 1 avec un couloir de circulation pour les domestiques, et enfin plusieurs pour les bagages.
Mais déjà avant son arrivée une partie du mobilier royal est expédié, de sorte que lorsque la reine arrive elle trouve ses appartements aménagés avec son mobilier.
Le premier séjour à Nice se passe au Grand-Hôtel, vers Carabacel. VICTORIA se trouve un peu à l'étroit. On charge donc un architecte reconnu (BIASINI) de construire un Hôtel, ***l'Excelsior Régina***. La reine y réserve 80 chambres côté Ouest (là où la vue sur Nice et la Baie des Anges est exceptionnelle).

L'emploi du temps de la Souveraine est soigneusement réglé. Le petit déjeuner se fait en musique. En fin de matinée vers 11 h a lieu une promenade en voiture (attelée à un âne **le "Jacou"** qu'elle a acheté pendant une promenade à Aix-les-Bains car il était mal traité) souvent dans des parcs de Nice. L'une des surprise des Niçois étaient les serviteurs royaux : le matin les écossais en kilt jouaient de la cornemuse, et l'après-midi des indiens en costume traditionnel servaient le thé.

Pour l'après-midi la reine organisait une grande promenade. Souvent le cortège passait par les arènes de Cimiez, il était annoncé par un cavalier niçois (le piqueur). La reine aimait prendre de la hauteur sur les paysages de la baie des Anges et faisait de longues promenades en calèche sur les collines de Nice telles que Fabron, le Mont-Boron (château de l'Anglais), etc. Après la mort de la souveraine britannique un *Monument à la* reine VICTORIA fut érigé (en 1912) dans le quartier de Cimiez. La sculpture, faite de marbre blanc, représente la reine VICTORIA assise et recevant des brassées de fleurs offertes par des jeunes filles. Ces dernières, au nombre de quatre, personnifient les villes de Nice, Cannes, Grasse et Menton dans lesquelles la souveraine avait séjourné.

A Nice aussi, les hivernants sont à l'origine de sa plus célèbre promenade. En 1821, le Révérend Lewis MAYER édifie avec son beau-frère le long de la mer le chemin des Angles qui deviendra **la Promenade des Anglais** qui au cours des deux siècles suivants fut agrandie, embellie, prolongée.

Menton, rattaché comme Nice à la France en 1860, doit aussi beaucoup aux Britanniques. A partir de cette époque, la ville devient le point de ralliement de centaines de tuberculeux. Cela à cause d'un médecin anglais du nom de James Henry BENETT. En 1859, devenu tuberculeux il décide de quitter l'Angleterre, désireux de *"mourir dans un endroit tranquille"*. Il vient s'installer à Menton ou son état de santé s'améliore grandement. Des études récentes ont suggéré qu'il n'était pas en fait tuberculeux. Il installe un peu plus tard un cabinet médical ouvert tout l'hiver et aura comme patient le célèbre écrivain Robert Louis STEVENSON. Pour recevoir les malades, Menton s'équipe et les malades ne viennent pas seuls. Ils sont accompagnés de leurs familles, de domestiques, de médecins et d'infirmières, d'employés de maison, de professeurs pour les enfants. Ainsi de petite ville quasi-médiévale, **Menton** devient un lieu très recherché. Tout une vie britannique se développe qu'un commentateur français de la fin du XIX^{e} siècle a décrit (peut-être avec quelque exagération) :

"Menton est un bourg anglais, les insulaires sont là chez eux, les enseignes sont écrites en anglais et les pharmaciens étalent des bocaux de dimensions monumentales aux armes d'Angleterre. La première chose qui frappe les regards en entrant dans la ville, c'est un champ dont l'aire est bien battue, planté de petits obstacles en fer pour le jeu de croquet ; les hôtels s'appellent d'Angleterre, de Grande-Bretagne, des Anglais, de Londres, Victoria… ; les magasins regorgent de bière anglaises, de vins chers aux Anglais, de poitrines d'oies, de jambon d'York, de sauces rouges, vertes, bleues que l'on devine dans les bocaux à étiquettes "Dieu et mon droit" et qui sont destinés aux fils d'Albion".

Entre 1890 et 1914, on peut parler d'âge d'or de l'hiver dans le Midi et d'une Côte d'Azur à son zénith. La Côte d'Azur est désormais sans rivale. Pas de concurrent sérieux sur la côte au-delà de Toulon. Les rivaux atlantiques, Pau, Biarritz, Arcachon n'ont pas progressé au même rythme.

La Première guerre mondiale, non seulement va voir disparaître les Empires russe, austro-hongrois, allemand et avec eux une bonne partie de la société aristocratique, mais elle va laminer la couche sociale des rentiers et en particulier britannique car la Grande-Bretagne va être touchée de plein fouet par les difficultés de l'après-guerre. Il n'en reste pas moins que la présence britannique en Provence et sur la Côte d'Azur a laissé des traces dans de nombreuses villes côtières. Sans elle, Hyères, Cannes, Menton, Nice n'auraient pas le visage urbain et social qu'on connaît aujourd'hui. Il est important de s'en souvenir quand on se promène dans ses villes.

Noël d'enfant

* * *

En ce soir de Noël, dans chaque cheminée,
Sans bruit, le bon Vieillard, seul dans la froide nuit,
Dépose les jouets dès que sonne Minuit
Et, Messager du Ciel, part vers sa destinée...

Emerveillé, l'Enfant tend sa petite main
Vers le cher Visiteur que sa candeur appelle ;
Alors que le clocher convie à la chapelle,
Devant le sapin vert il rêve au lendemain.

Tandis que du Sauveur, la naissance mystique
Entre l'âne et le bœuf, dans l'ombre s'accomplit,
La Tendresse et la Paix qui veillent sur son lit,
Le bercent aux accents de l'immortel Cantique.

Loin du gai réveillon dont l'écho nous surprend,
A l'heure où l'Espérance à l'Amour s'est mêlée,
Sa tête qui sourit, d'or pâle auréolée,
S'abandonne au mirage et le sommeil le prend.

Déjà, sous le regard attendri de sa mère,
A l'abri des rideaux aux longs plis nuageux,
Inconscient du givre et des chemins neigeux,
Il poursuit, ébloui, sa naïve chimère.

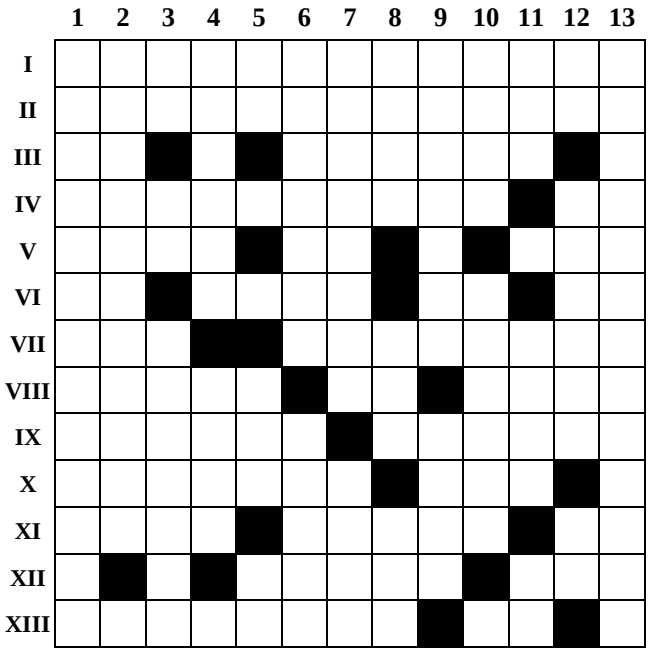
Il dort en attendant l'annuel rendez-vous...
Et mon âme, à son tour, devant tant d'innocence,
Garde de ce temps-là, tendre réminiscence.
Noël, joyeux Noël, que m'apporterez-vous ?...

MARIE-ROSE DUPORT
"Sur l'aile du temps"
Poèmes
1977

DETENTE

Chantal DI SAVINO

MOTS CROISES 149



Horizontalement.

I. A l'oreille dure. **II.** Substance active contre certains micro-organismes. **III.** Négation et conjonction. Marque. **IV.** Rapports en physique. Coule dans la botte. **V** Qualifie une certaine "Lady". Se joue avec des pierres. Métal abrégé. **VI.** Article étranger. Virage en ski. Convient. Deux romain. **VII.** Il peut être de table. Omissions. **VIII.** Il peut être d'humour. Château normand. Particules chargées. **IX.** Vivement appréciées. Inanimé. **X.** Couleurs nuancées. Son curé s'appelait Jean-Marie. **XI.** Peuple somali. Dans le désert. Personnel. **XII.** S'enroulent en spirale. Plante à fleurs bleues. **XIII.** Pousses un cri de canard. Prêt pour le bain.

Verticalement.

1. On a connu celle des "gilets jaunes" ou des "bonnets rouges". **2.** Magasins spécialisés. **3.** Petit lieutenant. Rapport. Laisses passer la lumière en la diminuant. **4.** Donnent leur duvet. Bataille célèbre. **5.** Autre forme de post-scriptum. Premier jour festif. Avant vous. **6.** Vacarmes. Capitale en Corée. **7.** Elle peut être de marché. Pas net. **8.** Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. Va avec elle. Possessif. **9.** Son prénom est Catherine. Viens au monde. **10.** Peuvent être plastiques. Conduisent un mammifère à longues oreilles. **11.** Réfute. Instruments à vent. Parcouru. **12.** Instrument de dessinateur. Rabattent. Avec lui on mettrait Paris en bouteille. **13.** Enterrement.

SUDOKU

		9	5	6	8	1		
			2	9			5	4
								6
1	6	8	7	5			2	
			9		2			
	2			4	6	8	3	7
6								
8	1			2	7			
		7	4	1	9	2		

REPONSE AUX MOTS CROISES DU N° 148

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	D	E	M	E	N	A	G	E	M	E	N	T	S
II	E	L	A	T	E	R	I	D	E	S	■	R	U
III	S	E	T	■	M	■	D	■	T	E	N	O	R
IV	O	M	I	S	■	L	E	S	T	■	D	U	C
V	L	E	N	I	N	E	■	E	A	U	■	S	O
VI	I	N	E	S	■	S	C	A	N	N	E	■	M
VII	D	S	T	■	I	E	■	U	T	■	C	E	P
VIII	A	A	■	B	L	E	■	X	■	P	O	U	R
IX	R	I	T	E	■	■	A	■	M	■	■	R	E
X	I	R	R	E	S	P	O	S	A	B	L	E	S
XI	S	E	A	■	A	A	R	■	D	U	O	■	S
XII	E	■	C	O	U	R	■	H	O	S	T	I	E
XIII	R	E	A	C	T	I	V	E	■	E	I	R	E

SOLUTION DU SUDOKU DE CE NUMERO

3	4	9	5	6	8	1	7	2
7	8	6	2	9	1	3	5	4
2	5	1	3	7	4	5	8	6
1	6	8	7	5	3	4	2	9
4	7	3	9	8	2	6	1	5
8	2	5	1	4	6	8	3	7
6	9	2	8	3	5	7	4	1
8	1	4	6	2	7	5	9	3
5	3	7	4	1	9	2	6	8

LE CARNET

Nos joies.

- La naissance en Arles, le 25 septembre 2018, d'une petite fille, prénommée Camille, au foyer de Laure et Olivier ARBOGAST. Laure est la fille de Charlotte et Gilbert PAOLI, membres très actifs du C.A.,

Nos félicitations aux heureux parents et grands-parents.

- L'entrée à l'Académie du Var en tant que membre titulaire, de Bernard SASSO, membre associé depuis 2014, lors de la dernière séance mensuelle du 22 novembre 2018. Bernard est Vice-Président de notre Société.

Toutes nos vives félicitations.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Après l'Assemblée Générale du 14 novembre 2018, le Conseil d'Administration s'est réuni le 20 novembre 2018, afin d'élire le Bureau et de répartir les tâches.

Composition du Bureau	Président	ARGIOLAS Bernard
	Présidente Honoraire	PADOVANI Jacqueline
	Président Honoraire	BESSON Jacques
	Vice-présidents	AUTRAN Jean-Claude, SASSO Bernard
	Trésorière	DI SAVINO Chantal
	Trésorière Adjointe	LE BAS Germaine
	Secrétaire Générale	ARGIOLAS Marie-Claude
	Secrétaire Adjoint	PAOLI Charlotte
	Archiviste-Bibliothécaire-Conservateur	PAOLI Gilbert
Conférences	Calendrier, organisation, études	PADOVANI Jacqueline, ARGIOLAS Bernard
	Logistique, projections	ARGIOLAS Bernard
	Accueil, approvisionnement	DI SAVINO Chantal, PADOVANI Jacqueline
	Archives-cassettes des conférences	ARGIOLAS Bernard, LIEUTAUD Alexandra
Sorties		JAUFFRET Jean-Michel, DI SAVINO Damien, LIEUTAUD Alexandra.
Filet du Pêcheur	Directeur de la publication	PAOLI Charlotte
	Equipe de réalisation	ARGIOLAS Bernard, LE BAS Germaine, PAOLI Charlotte
	Equipe de rédaction	ARGIOLAS MARIE-CLAUDE, AUTRAN Jean-Claude, DI SAVINO Chantal, LE BAS Germaine, LIEUTAUD Alexandra, PADOVANI Jacqueline, QUIVIGER Marc, SASSO Bernard.
Gestion du fichier des adhérents et organisation envois, gestion site internet		AUTRAN Jean-Claude
Contrôleur aux comptes		TRAVIN Christian
Représentant des Amis de La Seyne auprès de l'OSCA		ARGIOLAS Bernard, PADOVANI Jacqueline

MEMBRES ACTIFS DU C.A.

Mesdames: ARGIOLAS Marie-Claude, DAVIN Marie, DI MAJO Danielle, DI SAVINO Chantal, LE BAS Germaine, LIEUTAUD Alexandra, PADOVANI Jacqueline, PAOLI Charlotte.

Messieurs: ARGIOLAS Bernard, AUTRAN Jean-Claude, BESSON Jacques, DI SAVINO Damien, GARIER Gérard, JAUFFRET Jean-Michel, PAOLI Gilbert, PONSTON Jacques, QUIVIGER Marc, SASSO Bernard.

Soit : 18 membres au Conseil d'Administration. La Secrétaire Marie-Claude ARGIOLAS

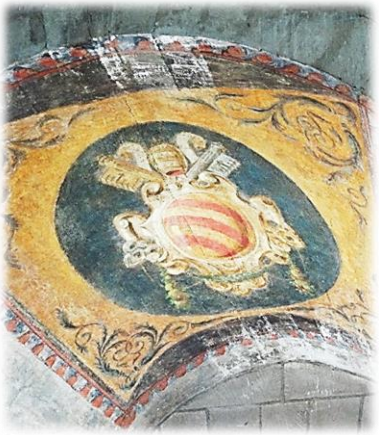
BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

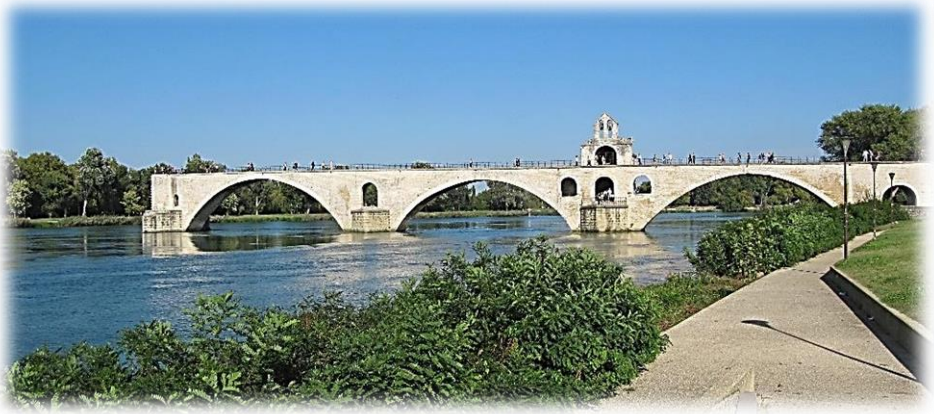
Adhésion avec abonnement au Bulletin *"Le Filet du Pêcheur"* : **20 €** Montant à verser :

- **Par chèque** à l'ordre de : **"<u>Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne</u>".**
- *Exceptionnellement* en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser : avec vos nom, prénom, adresse, téléphone et adresse électronique à

Madame Chantal DI SAVINO
Le Pré Bleu bât E
372 Vieux Chemin des Sablettes
83500 La Seyne-sur-Mer.





EN AVIGNON...